

REVUE DE PRESSE MARS 2019

HAUTES
ALPES

purealpes

MARS 2019

CHIFFRES CLÉS



474
sujets



29,7 MILLIONS
de lecteurs
ou auditeurs



3,53 MILLIONS D'€
d'équivalence
publicitaire

RÉPARTITION DES SUJETS PAR TYPE DE PRESSE



53 % presse écrite

10 % TV

36 % internet

1 % radio

SOMMAIRE

Cette revue de presse n'est pas exhaustive, nous avons fait une sélection des plus beaux sujets parus pendant le mois.

Cliquez sur le nom des médias pour accéder aux sujets.



Alpes Loisirs (2 sujets)

Alpes Magazine

Altitude.news

C8 (3 sujets)

Destimed.fr

Esprit Trail (2 sujets)

Famille Chrétienne

Fr-news.info

France 2 (2 sujets)

France 3 (6 sujets)

France Inter

Francetvinfo.fr (3 sujets)

Generation-trail.com

Jogging International

Lci.fr

Le Parisien (2 sujets)

Lemonde.fr

Lepoint.fr

Les Cahiers du Tourisme

Lesoir.be

Médecins du Sport

RFI

RMC Info

Sport Stratégies

TF1 (4 sujets)

Vivre Paris

LE PAYS DES ÉCRINS

900 m - 4 102 m

POUR QUI ?

- Les amoureux de la nature et des grands espaces préservés
- Les familles • Les sportifs • Les amateurs d'activités outdoor
- VTT rando, VTT descente, VTT enduro, VAE

Le Pays des Écrins est un extraordinaire espace de liberté, de découverte, de sports et de loisirs. Venir à la montagne en été, au Pays des Écrins, c'est s'offrir un grand bol d'air pur, de soleil et de nature, au cœur du massif des Écrins (Hautes-Alpes (05)). Le site, labellisé VTT-FFC, offre plus de 170 km de sentiers balisés, 15 circuits de toutes difficultés, à parcourir en famille, pour les plus faciles, ou pour les sportifs confirmés, pour les plus difficiles. Les sentiers sont balisés et entretenus pour évoluer en toute sécurité.



Quel que soit l'équipement choisi, vous parcourez des sentiers variés aux panoramas uniques au plus près des sommets du Parc national des Écrins.

ZOOM

Puy Saint Vincent Bike Park vous propose un grand choix de circuits de Descente, Enduro et Cross-Country. Toutes les pistes sont balisées, entretenues et patrouillées par les bike patrollers. Les parcours : 1 Family trail (piste verte de découverte et d'initiation), 2 La Draille (piste bleue 1200m pour 150m de dénivelé négatif), 3 Easy going (piste sportive avec quelques modules, tables, virages relevés, un final typé « enduro »), 4 Flowy line (piste phare du Bike Park, tables, sauts, gaps, et surtout beaucoup de rythme), 5 La Trace (itinéraire typé enduro).

La nouveauté !

L'Office de Tourisme du Pays des Écrins a créé le portail web <http://rando.paysdesecrins.com/> (via l'outil Géotrek), en collaboration avec le Parc national des Écrins et la Communauté de Communes du Pays des Écrins, afin de structurer l'offre de randonnées et autres sports en montagne sur le territoire. Il s'agit du 1^{er} site internet, dédié aux activités de pleine nature et à la valorisation du patrimoine, porté par un Office de Tourisme, dans les Hautes-Alpes. Il compte actuellement 28 randonnées à la journée, 19 itinéraires de trail dont 1 en itinérance, 9 sentiers thématiques, 5 parcours Randoland et le GR54, adaptés à tous les niveaux de difficulté. Les thèmes abordés sont pluriels et chaque itinéraire y est présenté de façon détaillée. Parmi ses fonctionnalités, Géotrek permet de générer un PDF, de télécharger le tracé d'un circuit en format KML ou GPX ou encore, de signaler un problème sur un sentier.



© Thibaut BLAIS / OTI Pays des Écrins

INFOS PRATIQUES

DATES D'OUVERTURE ÉTÉ :

Du 07 juillet au 30 août 2019

DOMAINE VTT EN CHIFFRES :

GTHA (Grande Traversée des Hautes-Alpes) en VTT 357 km D+ 17 140 m D- 18 110 m
 178 km de sentiers balisés (du très facile au très difficile), labellisés VTT-FFC à expérimenter en vélo de route, VTT ou VAE
 15 circuits répartis sur les 8 communes du territoire
 2 télésièges à Puy Saint Vincent et Pelvoux-Vallouise, en juillet et en août
 1 bike-park à Puy Saint Vincent et 1 espace VTT, à Vallouise-Pelvoux
 5 pistes de descente à Puy Saint Vincent

Tarifs (base été 2018) forfaits VTT (Puy Saint Vincent) :

1 jour adultes : 16 €
 1 jour enfants : 10,50 €
 Forfait évasion VTT Grande Galaxie semaine adultes : 63 €
 Forfait évasion VTT Grande Galaxie semaine enfants : 37 €
 Saison adultes : 116 €
 Saison enfants : 63 €



© Thibaut BLAIS / OTI Pays des Écrins

À ne pas manquer

À l'occasion de l'ouverture de la saison d'été 2019, dimanche 7 juillet, la station de Puy Saint Vincent et le Pays des Écrins vous invitent au **Pure Session VTT**.

Cet événement a pour objectif de présenter cette activité outdoor à un large public : prêt et tests de matériel enduro et VAE, encadrement par des professionnels, accès libre aux Remontées Mécaniques, skill center (parcours d'initiation avec modules) sur le front de neige de la station, show trial.

Cette journée, gratuite et ouverte à tous, donnera la possibilité aux novices comme aux initiés, de s'essayer à cette pratique de premier plan sur le territoire du Pays des Écrins, et de découvrir autrement, les circuits dédiés et le bike-park de Puy Saint Vincent.



© Thibaut BLAIS / OTI Pays des Écrins

LE PAYS DES ÉCRINS c'est aussi...

Les rendez-vous de l'été 2019

Trail Le Sourire d'Aurore - 11 mai à l'Argentière-La Bessée

Championnat de France Open de rafting

12 mai à l'Argentière-La Bessée

Écrins de nature - 24 & 25 mai à Vallouise

Les Radeliers de la Durance

1^{er} & 2 juin à l'Argentière-La Bessée

La Briançon Family Kayak

du 7 au 10 juin à l'Argentière-La Bessée

Grand Trail des Écrins

Championnat de France de KV (Kilomètre Vertical) à Pelvoux,

15 & 16 juin sur l'ensemble du territoire

LesCols Réservés - 23 juin au Pré de Madame Carle (Ailefroide)

Pure Session VTT - 7 juillet à Puy Saint Vincent

LesCols Réservés - 9 juillet à Puy Saint Vincent

Challenge des Montées en refuge

du 15 juillet au 15 août sur l'ensemble du territoire

Tout à Blocs - du 22 au 27 juillet à l'Argentière-La Bessée

Festival de Contes - sur l'ensemble du territoire

Festival Autour de Brassens

du 26 au 28 juillet à l'Argentière-La Bessée

La Fête des Guides - 28 juillet à Ailefroide

Festival Musiques en Écrins

du 30 juillet au 16 août sur l'ensemble du territoire

Marché des Potiers - 30 juillet à Vallouise-Pelvoux

Festival d'Arts de Rue (Fête de Vallouise)

2 & 3 août à Vallouise-Pelvoux

Journées de Vallouise à Vallouise-Pelvoux

Festival du livre et de l'image en montagne

du 14 au 16 août à l'Argentière-La Bessée

Festival Les Envoyeurs à Vallouise-Pelvoux

Journées du Patrimoine sur l'ensemble du territoire

ITINÉRAIRE BALADE

Nom de la balade :

GTHA Version Balcons Sud Les Vigneaux-Freissinières

Vélo utilisé : VTT - Niveau : 3

Distance totale : 22 km

Dénivelé positif / négatif : 1180 m / 1040 m

Temps moyen de parcours : 3h30

Référence cartographie : IGN ou Topo OT

Le Grand Tour des Écrins à vélo est un circuit d'itinérance unique que vous pouvez parcourir par les balcons. Le Parc national des Écrins s'attache à la valorisation de ce parcours qui comble tous les amoureux de grands espaces à deux roues.

Préparez-vous à passer par les beaux et sauvages vallons du Fournel et Freissinières avec un parcours jouant aux montagnes russes et donnant un dénivelé conséquent. On traverse plusieurs jolis villages et les vues sur la vallée sont nombreuses. Sortez l'appareil photo et partagez vos émotions.



Le mot du chef de piste : « Ce bike park est en développement, les pistes sont accessibles, toute la famille s'y amuse, même les papas riders. Le potentiel enduro du Pays des Écrins est génial, bon nombre de trails peuvent se prendre depuis le sommet des remontées mécaniques, à pratiquer avec ou sans vélo électrique. »

CONTACT

Station de Puy Saint Vincent - 04 92 23 43 43

contact@puy-saint-vincent.info / puy-saint-vincent.com

Station de Pelvoux-Vallouise - 04 92 23 31 48

info@ski-pelvoux.com / ski-pelvoux.com

Les Bureaux d'Information Touristique du Pays des Écrins

Ailefroide - 04 92 51 29 17

L'Argentière-La Bessée - 04 92 23 03 11

Puy Saint Vincent 1400 m et 1600 m - 04 92 23 35 80 / 04 92 46 68 58

Vallouise - 04 92 23 36 12

contact@paysdesecrins.com

LE TOUR DE SERRE-PONÇON EN BIKE PACKING

Prenez un beau lac entre les Hautes Alpes et les Alpes de Haute Provence, deux vélos, un chien, un bon fromage, du pain, quelques sacoches et vous voilà en route pour le tour du lac de Serre-Ponçon.

TEXTE NATHALIE CUCHE - PHOTOS ÉRIC BÉALLET

A l'embouchure du lac de Serre-Ponçon qui resta longtemps le plus grand lac artificiel d'Europe, se trouve Embrun, joliment surnommé "la petite Nice des Alpes". Son climat ensoleillé et sa légendaire douceur de vivre y sont évidemment pour quelque chose !

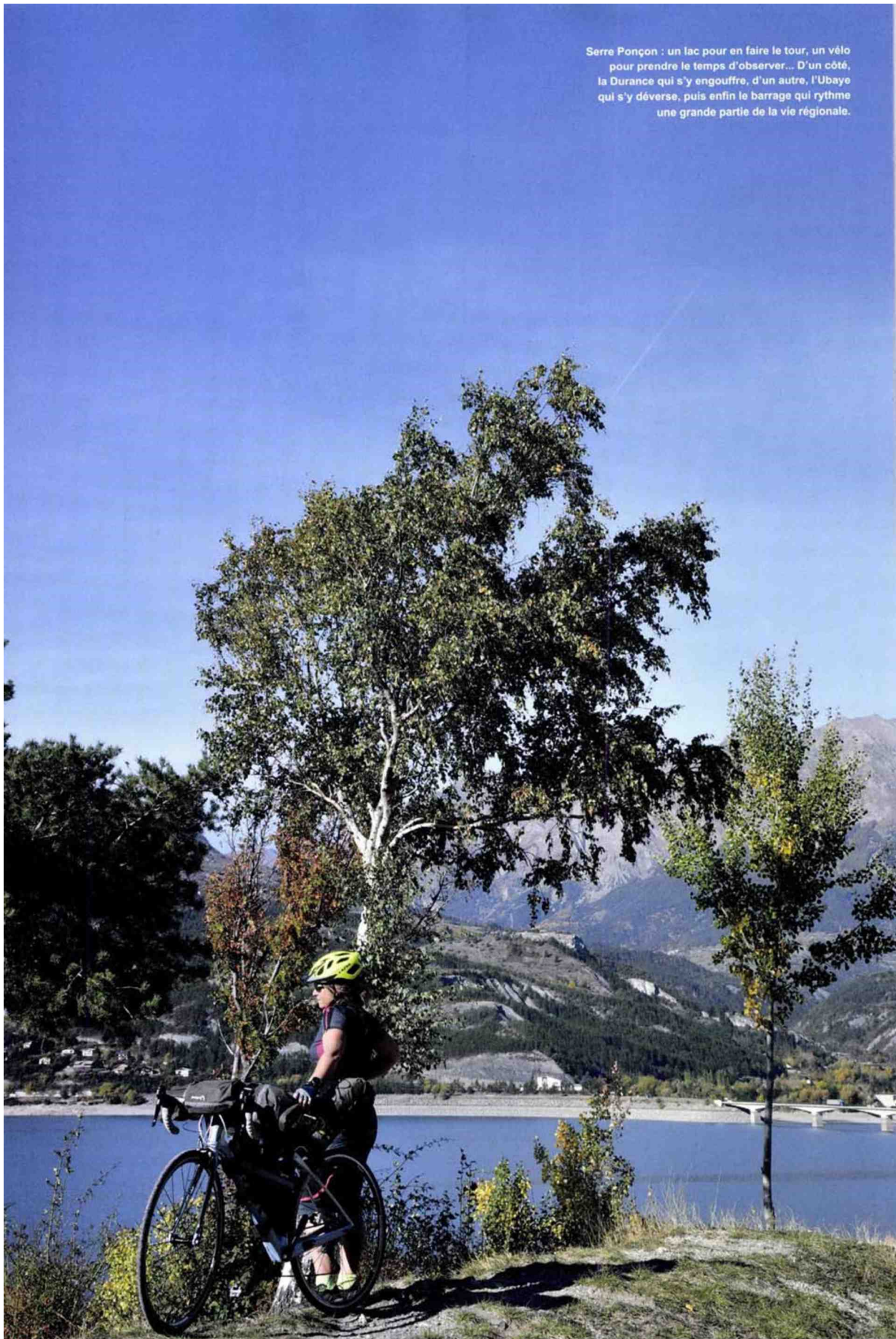
Nous posons les vélos sur le bitume, chargeons nos sacoches pour deux jours et descendons jusqu'à la Durance. C'est elle, bien sûr, qui est à l'origine de ce pharaonique projet du barrage de Serre-Ponçon qui émergea en 1961. Ses caprices, son fort débit lors des grandes pluies et de la fonte des neiges, en ont fait une star de la Provence, adulée certes mais effrayante. Un vieux dicton ne disait-il pas : *"le mistral, le parlement et la Durance sont les trois fléaux de la Provence !"*

Au milieu du XIX^e siècle, ses crues firent des ravages, et l'idée d'un barrage pour endiguer ses sautes d'humeur est née de cette période. Il faudra presque un siècle pour pouvoir le mettre en œuvre, six années de travaux, la destruction de plusieurs villages et hameaux aujourd'hui sous les eaux.

Ce barrage a modifié le paysage et la vie autour, il irrigue avec éclat toute la vallée de la Durance, a créé ce lac, star aquatique des Hautes Alpes à la forme particulière d'une étoile à trois branches, aujourd'hui encore le second plus grand lac artificiel d'Europe.

Il faut rouler sur 120 kilomètres pour en faire le tour, avec quelques cols à franchir pour dominer la belle étendue bleue. Bienvenue dans un monde de micro aventure, où le temps ne compte plus vraiment. Les seuls objectifs sont de trouver du pain frais et un bon saucisson, de remonter une pente pour apercevoir le lac sous un nouvel angle, de découvrir les petites rues des jolis villages et observer la vie qui s'écoule.

Pour faire le tour, nous choisissons l'option Bike Packing, plutôt que sacoches classiques : un vélo de route, une sacoches sur le guidon, une autre sous la selle, une troisième dans le cadre. Pas de prise au vent, tout est dans l'axe du vélo : une tente, un matelas, un duvet, un réchaud et une gamelle, une veste et un tee-shirt, un déjeuner et un dîner... Un petit week-end sur les routes des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence, sans autre motivation que celle vaste et sans fond de découvrir un petit coin des belles Alpes.



Serre Ponçon : un lac pour en faire le tour, un vélo pour prendre le temps d'observer... D'un côté, la Durance qui s'y engouffre, d'un autre, l'Ubaye qui s'y déverse, puis enfin le barrage qui rythme une grande partie de la vie régionale.



Ci-dessus : Depuis Saint-Vincent-les-Forts, la vue vous happe sans vous lâcher. Impossible de quitter des yeux l'étendue bleutée et miroitante de Serre-Ponçon, star aquatique des Hautes-Alpes.

Page de droite : Arrivée à Saint-Vincent-des-Forts, à 1 300 m, après une belle grimpe depuis les rives du lac...

Traversée de Savines-le-Lac, doucement endormie sur ses rives, puis le col de Pontis pour plonger ensuite du côté Ubaye de la force. Sa source est à la frontière italienne puis dégringole sur 83 km dans la vallée pour se fondre dans le lac. La nuit descend doucement : nous posons vélo et tente sur l'emplacement de l'ancien village d'Ubaye. Les rives sont basses : le lavoir du village émerge. L'esprit peut divaguer sur la vie du village d'autrefois, sacrifié sur l'autel de la modernisation mais aussi de la nécessité, la Durance faisant trop de ravages : 1 500 personnes déplacées, le cimetière est reconstruit en bordure du lac et la vie autrefois active s'expatrie pour laisser la place aux eaux endormies.

Le barrage est un gouffre de chiffres : 18 mois pour remplir le lac de 20 km de long, 3 000 ha, 1 200 millions de mètres cubes, 14 millions de mètres cubes d'alluvions compactés, (6 fois plus que le volume de la pyramide de Khéops) pour 123 m de hauteur, 630 m de longueur et 650 m d'épaisseur à sa base, pour 9 mètres à sa crête : un monstre qui a bouleversé la vie d'ici.

Une micro aventure, ce n'est que quelques jours off arrachés au quotidien, pas loin de chez soi, une petite escapade dans la nature, pour ingurgiter de l'air pur et des pensées sereines. Nous



PRATIQUE

◆ BIKE PACKING MODE D'EMPLOI

Le nom vient du backpacking, avec le concept de tout transporter sur soi dans un seul sac à dos, le plus léger possible. Ici c'est le vélo qui porte.

Les sacoches sont placées judicieusement dans l'axe du cadre et ont l'ambition de ne faire qu'un avec le vélo.

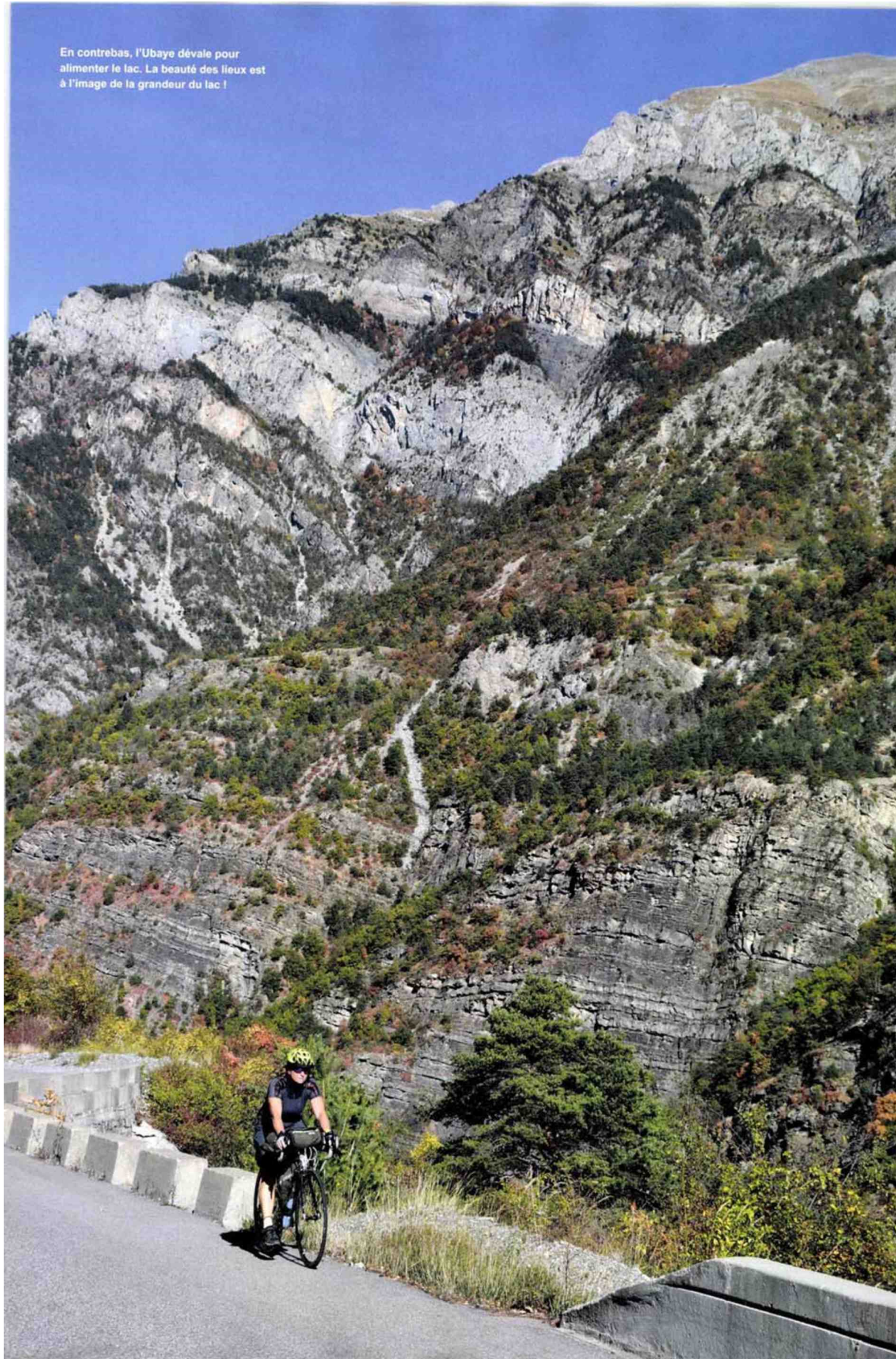
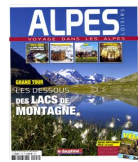
Guidon, sous selle et dans le cadre, on se retrouve ainsi avec un vélo léger et en autonomie pour dormir et camper (ou pas !).

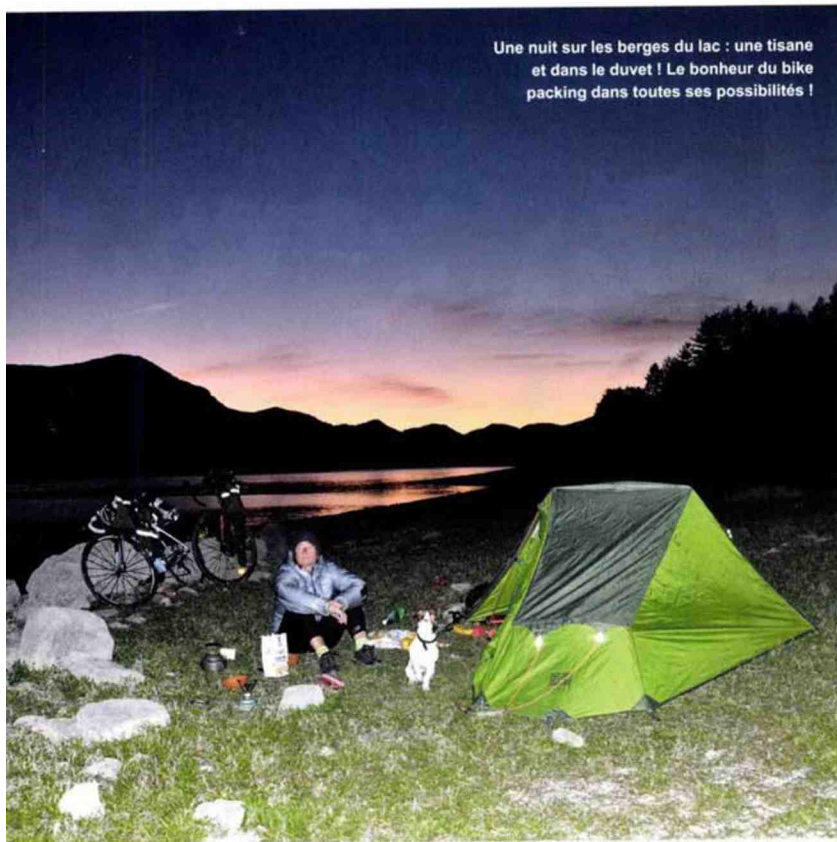
Sur la même idée que l'alpinisme et du concept ultra léger, vous voilà à l'aube d'une nouvelle façon de voyager à vélo et de découvrir des jolis coins de notre planète. Moins on emmène de poids, plus on a de l'énergie pour rouler / pédaler / découvrir / faire un détour, etc.

◆ LE MATÉRIEL BIKE PACKING

Quelques idées de marques : eng.uraltour.com/ : du matériel russe que nous avons testé : simple, efficace et pas cher !

apidura.com
ortlieb.com/fr/produits/bikepacking : les géants de la bagagerie vélo.





Une nuit sur les berges du lac : une tisane et dans le duvet ! Le bonheur du bike packing dans toutes ses possibilités !

nous éloignons des rives pour rejoindre Saint-Vincent-les-Forts, un peu plus loin, un peu plus haut. L'Ubaye disparaît et le village perché sur son nid d'aigle coiffé d'une tour Vauban, demande quelques tours de pédales pour le rejoindre. Deux heures plus tard, nous dévalons jusqu'au fameux barrage et le village d'Espinas. Il se prononce avec l'accent provençal et permet de s'approvisionner en fromages local avant de partir à l'assaut du col Lebraut puis de Chorges. La centrale hydroélectrique ronronne et la route s'élève, la vue est surprenante de ce côté du lac et on se surprend à ne pas regarder devant soi pour observer les rives, méandres et calanques. Très sauvage, il offre des criques, des petits détours de berges cachées par la forêt, difficile de résister au charme de cette partie du littoral de Serre-Ponçon. Chorges apparaît, nous parcourons les dédales de petites rues, trouvons notre indispensable fromage du coin, traînons un peu dans ce joli bourg animé... Le temps passe à la vitesse du vent, nous remontons sur nos montures pour grimper jusqu'à la petite station de ski de Réallon. Plus bas, bien plus bas apparaît la chapelle Saint-Michel sur son îlot au milieu du lac. La Chapelle devait être engloutie, Il s'avéra qu'elle dépassait légèrement la cote maximale de l'eau, elle fut donc conservé et devint ainsi le monument le plus photographié du département ! Certains y verront un miracle, d'autres le fait du hasard...

PRATIQUE

◆ ROULER SUR QUELS VELOS ?

Les sacoches et le mode de "voyage" peuvent s'adapter à n'importe quels types de vélos, et surtout à celui que l'on possède déjà ! Si vous ne possédez pas un vélo de route, vous vous déplacerez plus lentement ! Les sacoches russes Uraltour sont faites sur mesure, vous donnez les mensurations du vélo et vous recevez du matériel qui s'insère parfaitement dans le cadre.

◆ COMMENT Y ALLER ?

En voiture : depuis le nord (Paris, Lyon, Grenoble), prendre la RN85, la route Napoléon ou la RN75 jusqu'à Gap. Puis la RN 94 direction Briançon. Embrun est à 40 km de Gap. Depuis le sud (Marseille, Montpellier) prendre l'A51 jusqu'à Gap, puis direction Briançon par la RN94. L'idée de prendre le train depuis chez soi est très séduisante car il y a une gare SNCF à Embrun : oui.sncf
En bus : depuis Grenoble : transisere.fr ou depuis Marseille info-ler.fr/

◆ INFOS

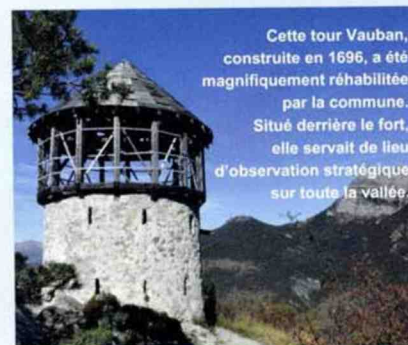
iserreponcon-tourisme.com/
 museoscope-du-lac.com/fr/
 envie-de-serre-poncon.com
 hautes-alpes.net

◆ OÙ DORMIR ?

Pour ce tour du lac de Serre-Ponçon, nous avons utilisé notre tente sur les berges du lac, puis dans un champ, histoire d'aller au bout de la logique du back Packing. Bien sûr, on peut mixer le Bike Packing avec des découvertes de gîtes, de camping et autres hébergements, vous trouverez plein d'idées sur :
serreponcon-tourisme.com/location-reservation-hotel-camping-gite-chalet-maison-serreponcon.html

◆ QUE MANGER ?

Les fromages des hautes Alpes bien, sûr... Lait de chèvre, de vache, à pâte molle, à pâte dure, du Champsaur, de l'Ubaye, du Dévoluy. Chaque fromage a son caractère, sa production locale, son savoir-faire, et absolument tout est bon. Les tourtons du Champsaur, les oreilles d'âne du Valgaudemar, la Seille de Veynes, la truite de Châteauroux les Alpes, les desserts au miel... sont aussi de sympathiques recettes à préférer le soir après la journée de vélo !



Cette tour Vauban, construite en 1696, a été magnifiquement réhabilitée par la commune. Située derrière le fort, elle servait de lieu d'observation stratégique sur toute la vallée.

LÀ-HAUT | HAUTES-ALPES



TEXTES : PHILIPPE BONHÈME PHOTOS : MARC DAVIET

DERBY DE LA MEIJE RETOUR VERS LE FUTUR

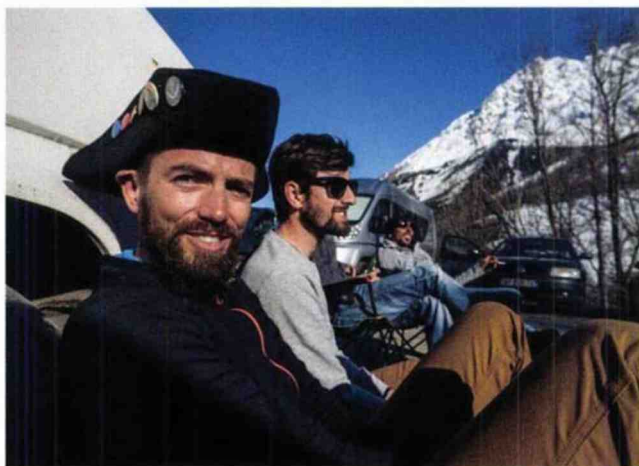
DÉBUT AVRIL, DEPUIS TRENTE ÉDITIONS, LE VILLAGE DE LA GRAVE S'ENFLAMME AUTOUR D'UNE DESCENTE

HORS-PISTE MYTHIQUE ET DE FIESTAS MÉMORABLES. LAPINS, MOUTONS, SUPER MARIO OU GÂTEAU

D'ANNIVERSAIRE CHAUSSENT LES SKIS, DANS UNE AMBIANCE DÉLURÉE PORTÉE PAR LES BÉNÉVOLES.



**« LES ORGANISATEURS ONT TOUJOURS VEILLÉ
À NE PAS VERSER DANS LE BUSINESS ET À GARDER
UN ESPRIT TRÈS ÉGALITAIRE ENTRE LES COUREURS. »**



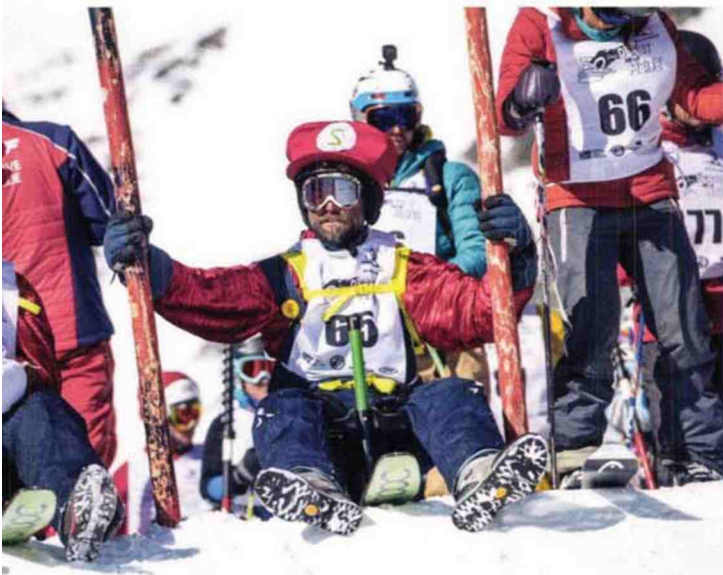
Double page précédente : au col des Ruillans (3211 m), les 900 concurrents sont accueillis par une fanfare. *À gauche* : le minuscule parking au pied du téléphérique est transformé en camping improvisé. Le chapiteau central, lieu de la fête et des repas. *Ci-dessous* : l'équipe « 300 » - famille Bontron - a réalisé un costume sur mesure reprenant les 30 affiches du Derby.



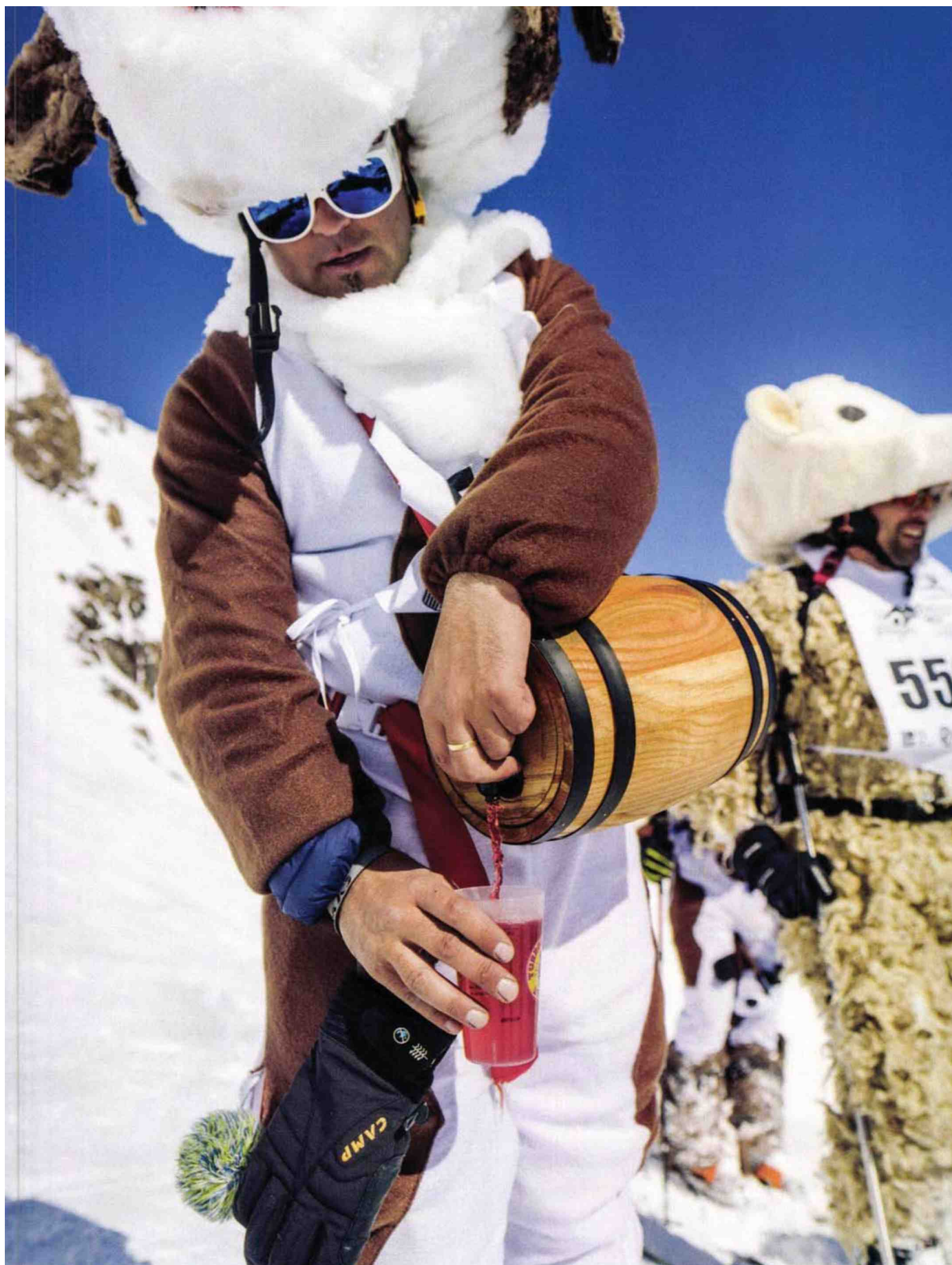
Un parking et des dizaines de camionnettes aménagées en camping-cars garées tête-bêche. Tendues entre les véhicules, des bâches. Dessous, des jeunes gens confortablement installés sur des chaises pliantes qui sirotent des bières en profitant des rayons de soleil de ce mois d'avril. Portières et hayons de coffre servent d'étendages improvisés, tandis que les rétroviseurs font office de racks à skis. Des dizaines de skis. Bien larges. Au minimum 110 mm au patin. Le « dress code » de rigueur est le sweat à capuche ou la micro-doudoune, les lunettes de soleil aux verres effet miroir et la clope roulée au coin des lèvres. Nous sommes à La Grave, un village des Hautes-Alpes, où se déroule depuis trente ans le Derby de la Meije, la course de ski la plus déjantée de l'histoire des sports d'hiver. Une sorte de « retour vers le futur » qui rassemble la communauté de la glisse dans un esprit de carnaval psychédélique et nostalgique. Le simple fait que cette course de ski se déroule sans interruption depuis 1989 sur un

domaine de haute montagne dans un village de 450 habitants, constitue une exception. Une exception qui repose sur le bénévolat des organisateurs, un principe qui a sans doute préservé le Derby de la Meije des dérives marketing propres à beaucoup d'événements sportifs. Les règles sont ultra-simples : un point de départ à 3 500 m et un point d'arrivée qui varie selon l'enneigement, le gagnant étant celui qui a réalisé le meilleur temps. Pour cette édition d'avril 2018, les dieux de la montagne ont décidé de donner un coup de main aux humains : une neige froide et abondante – ce qui n'était pas arrivé depuis des années – et une météo printanière. Tous les ingrédients d'un bel anniversaire sont réunis, avec, en guest-stars, les fondateurs des premiers derbys : Sylvain, Didi, Francky, Nanouche, etc. Tous sont des fans de ski hors-piste et de montagne qui avaient trente ans dans les années 1980. En 1988, Sylvain Admirat était le directeur du Club des sports de l'Alpe-d'Huez. L'époque est au fun, au fluo et à la multiglisser avec l'explosion du surf des neiges, du monoski et, de manière marginale, du télémark.

« **EN 1988, J'ORGANISAIS** le derby de Sarenne sur la plus longue piste noire d'Europe (16 km), raconte Sylvain Admirat. Ça rassemblait 300 participants, toutes disciplines confondues. C'était une course qui partait de 3 300 mètres pour arriver à 1 500 mètres et était d'une durée inhabituelle : 20 à 30 minutes pour les plus rapides. C'était aussi l'occasion de faire une fiesta pour clore la saison de ski. Les responsables de la station de l'Alpe-d'Huez n'étaient pas emballés par cette course : soi-disant trop de risques. Commercialement, ça les embêtait de fermer la plus belle piste de la station un dimanche de mars... Cette année-là, un skieur du coin, Serge Buisson, est venu me voir et m'a demandé de lui organiser sur le glacier du Mont-de-Lans (aux Deux-Alpes) une épreuve estivale de kilomètre lancé (KL). Préparer une piste pour une discipline confidentielle, je n'étais pas convaincu... » En tournant son regard du côté du Mont-de-Lans, Sylvain découvre La Grave ■■■



Ci-contre :
l'équipe des « brebis » comprenait deux chiens de troupeau dont un saint-bernard avec son tonneau rempli de... rosé!
Ci-dessous : l'équipe « Super Mario » ou « Snooc team » dispute le Derby en paret, un engin hybride entre la luge et le véloski.



■■■ et son téléphérique des glaciers de la Meije. Un engin hybride, entre téléphérique et télécabine avec ses trains de petites cabines aux couleurs de l'arc-en-ciel, conçu et exploité par l'ingénieur grenoblois Denis Creissels, une forte personnalité. En cette fin des années 1980, La Grave est un village de paysans éleveurs qui sommeille l'hiver à l'ombre réfrigérante de la reine Meije. Quant au domaine skiable accessible par le téléphérique, il s'apparente à du ski de haute montagne non sécurisé, réservé à une élite...

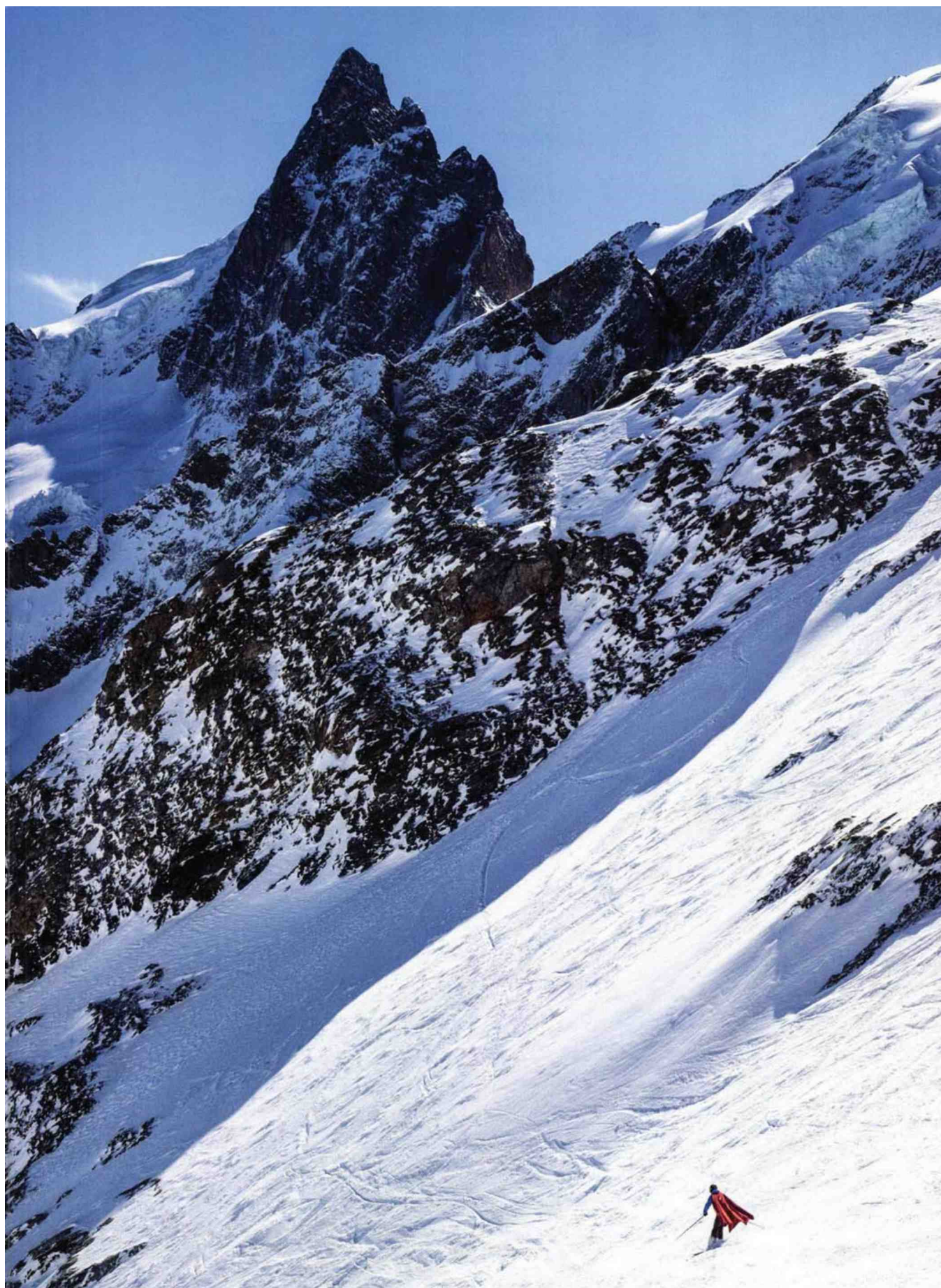
« Je suis allé voir le maire Ernest Juge pour lui présenter mon projet de course de ski. Il ne savait pas ce que c'était un derby, mais il m'a tout de suite dit oui. Je me souviendrai toujours de cette phrase qu'il a prononcée : "La Grave, c'est comme une fille timide que personne n'avait osé draguer." » L'un des membres du conseil municipal, le guide Philippe André, comprend l'intérêt d'une telle course et s'engage à prendre en charge la partie sécurité. Un poste clé occupé aujourd'hui par le guide Éric Loubié. 55 pisteurs veillent sur les concurrents.



Ci-contre: le succès du Derby tient à un paysage hors normes, au pied de la face nord de la Meije! **Ci-dessous:** après 10 à 15 minutes de descente, les coureurs arrivent heureux, les cuisses en feu!

« Ils se battent pour être sélectionnés. Denis Creissels, l'exploitant du téléphérique, perçoit tout de suite le potentiel promotionnel d'un tel événement. Il nous a offert l'hélicoptère pour la sécurité de la course. Il n'avait qu'une seule exigence : partir avec le dernier dossard », précise Sylvain. Tope-là! L'affaire est conclue. Le premier Derby de la Meije est programmé en février 1989. Sauf que l'hiver 1988-1989 est *horribilis* : pas de neige. Il faut reporter la course au dimanche 19 mars. À quelques jours de l'événement, seulement 13 coureurs ont envoyé leur chèque d'inscription. Sylvain a l'idée de contacter le ski-club de Meylan (banlieue de Grenoble) pour lui proposer une sortie de ski aux Vallons de la Meije... « C'étaient des jeunes coureurs entre 25 et 30 ans, le profil idéal pour skier sur un terrain brut comme celui des Vallons. Au total, le jour de la course, j'ai eu 63 participants. »

POUR CETTE PREMIÈRE ÉDITION, la course démarre au col des Ruillans à 3 211 mètres, point d'arrivée du téléphérique. Les coureurs découvrent les fameux Vallons de la Meije, une série de combes, de murs et de goulets surplombés par les glaciers bleutés de la face nord de la Meije (3 983 m). Pour des skieurs de slalom habitués à enrouler des piquets sur une piste damée, s'aventurer sur un terrain non préparé a dû provoquer quelques picotements d'adrénaline... En 1989, les coureurs plongeaient droit sur le glacier du Vallon, beaucoup plus volumineux et crevassé qu'aujourd'hui. Une entrée en matière qui secouait. Arrivait un court replat, avant de replonger à l'aveuglette dans un goulet. Les skieurs longeaient ensuite la moraine latérale du glacier du Râteau jusqu'aux premiers mélèzes à l'altitude de 2 000 m, avant de changer de rive pour rejoindre le chalet de Chal Vachère, un alpage à 1 844 m. De là, ils s'engouffraient dans l'étroit chenal creusé par le torrent de l'Abéous, pour ressortir au lieu-dit la Lauzette à 1 550 m, les prairies de fauche qui font face au village de La Grave. Total de la descente : 5,5 km à parcourir pour 1 660 mètres de dénivelé. Du jamais-vu! ■■■



Ci-dessous : un cousin du célèbre « Rancho », avec un déguisement entre Mad Max pour les lunettes et moine en robe de bure... C'est aussi ça, la créativité débridée du Derby.

■■■ « Nous n'avons déploré aucun bobo à la première édition. Même pas une petite entorse, reprend Sylvain Admirat. Cela tient au fait que les pentes sont fortes et que, instinctivement, vous levez le pied. Au bout de quelques minutes de descente, votre corps vous rappelle à l'ordre : vous êtes essoufflé et les cuisses vous brûlent. Le skieur qui ne sait pas gérer son effort sera très vite cramé ! » Si aucun skieur ne finit sur un brancard, parmi les 63 coureurs, certains ne rallieront jamais la ligne d'arrivée... « Des participants se sont égarés. Ils ont été désorientés par l'ampleur des vallons et la longueur inhabituelle de cette descente. Habituellement, une descente, c'est trois à quatre minutes au maximum. Ici, il fallait compter le triple. En plus, nous avons installé très peu de portes directionnelles », sourit Sylvain.

TOUS LES INGRÉDIENTS du Derby de la Meije sont là : une descente de fou sur un terrain de haute montagne dans une ambiance festive. La deuxième édition attire 200 participants, la

troisième, 300 coureurs... Pour corser le Derby, les organisateurs rajouteront trois cents mètres de dénivelé supplémentaire en partant du col de la Lauze, à 3 512 mètres.

Pour Didi Haase, originaire de Thônes – l'un des premiers sponsors du Derby –, créateur des stages de ski Snowlegend à La Grave, « la pérennité du Derby de la Meije tient au fait que nous sommes à La Grave : ici, vous avez un équilibre unique entre de vieilles familles paysannes et des ski-bums [NDLR : skieurs « bohèmes » qui ne vivent que pour le ski], deux communautés éprises des mêmes valeurs, la liberté et l'indépendance. Ajoutons à cela un domaine skiable en haute montagne impossible à sécuriser, qui a fait de l'autoresponsabilité des skieurs un principe fondamental. Pour la course, la sécurité est déléguée à un groupe de guides du bureau de La Grave. » Thierry Guillo, l'actuel président de l'association du Derby de la Meije, pense que c'est le refus du professionnalisme qui a sauvé l'esprit de la course : « Tous les organisateurs qui se sont succédé – que ce soit Didi, Francky, Cécile et Vincent de l'auberge Edelweiss – ont toujours veillé à ne pas verser dans le business et à garder cet esprit très égalitaire entre les coureurs. Tout le monde paie son inscription, qu'il soit ancien champion du monde de descente ou skieur lambda. » Le Derby de la Meije est certainement la course la plus intergénérationnelle et la plus mélangée qui soit, réunissant sous un même dossard pro riders, pisteurs, perchmen, étudiants, garagistes, bouchers, ébénistes, architectes, dirigeants de start-up, retraités, familles, couples, adolescents, Pyrénéens, Jurassiens... Au hasard, ces deux copains venus de Nice, Lionel et Julien, qui finissent bons derniers sur 900 participants. « Dire que j'ai attendu d'avoir 44 ans pour participer à mon premier Derby ! Maintenant, je vais faire la fête », souffle de bonheur Lionel. Bonne idée, j'ai vu passer un gros gâteau d'anniversaire avec des bougies qui... skiait ! Le Derby, c'est d'abord une très grosse fête où chacun peut se lâcher. C'est si rare !

Un grand merci à tous les bénévoles du Derby qui perpétuent l'esprit de la Meije !





Shapes avec Pierre Vaultier, 43 secondes à se repasser en boucle !



Décor majestueux pour ce film de moins d'une minute. On y voit Pierre Vaultier, son snowboard aux pieds, rider un enchaînement de modules alignés sur près de 250 mètres. C'est à Serre Chevalier que le tournage a eu lieu. Près d'une centaine de tentatives ont été nécessaires pour arriver à finaliser les images du film. 9 shapers pros, 2 pelles mécaniques, 1 dameuse, pendant des semaines pour arriver à un tel résultat. "Malgré les difficultés et les chutes, c'est l'un des projets les plus excitants de toute ma vie. Un rêve que j'exauce enfin " explique Pierre Vaultier.

Découvrez Shapes avec Pierre Vaultier

Et pour le meme prix, le making-off... et oui, ça dure 43secondes, mais c'est des journées de travail...

Lire aussi : Serre Chevalier produit de l'électricité et réduit son impact environnemental

Illustration © Tristan Shu – Redbull Content Pool

Shapes avec Pierre Vaultier, 43 secondes à se repasser en boucle ! 4.3 (85%) 4 votes



PAYS :France
EMISSION :C8 LE JT
DUREE :00:01:28
PRESENTATEUR :Caroline Delage



► 11 mars 2019 - 12:58:37

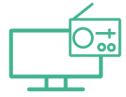
[Ecouter / regarder cette alerte](#)

SERRE CHEVALIER sur C8

12:58:37 Homme du jour : Pierre Vaultier, double champion olympique champion du monde de snowboard cross qui a fait le buzz avec sa planche sur les pistes de la station alpine de Serre-Chevalier, a réinventé un parcours de boarder cross sur un parcours longiligne de près de 250 mètres. 12:58:56 Reportage de Sibylle Delette. 12:59:18 Interview de Pierre Vaultier. 13:00:05



PAYS :France
EMISSION :ZLES ANIMAUX DE LA 8
DUREE :00:13:41
PRESENTATEUR :Elodie Ageron



► 24 mars 2019 - 10:48:57

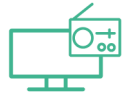
[Ecouter / regarder cette alerte](#)

HAUTES ALPES sur C8

10:48:57 Emission présentée depuis les Hautes-Alpes 10:49:33 sommaire de l'émission. 10:50:33 Dans le village de Saint-Chaffrey, Elodie intègre une école d'aventures pour trappeurs en herbe. Dans les forêts de mélèzes, les enfants partent sur les traces des animaux sauvages : chamois, daim, chevreuil, lièvre. 10:52:00 Interview Florence Chalandon, école européenne de l'aventure. Emission consacrée aux Hautes-Alpes. Dans le village de Ars, test du Horse tubing (bouée tractée par un cheval). 10:56:53 Interview Mélanie Pauget, meneur accompagnateur en tourisme équestre. 10:58:40 Randonnée à cheval au sommet de la montagne. 10:59:21 Interview Olivier Augier, les crins de la forêt blanche. Les races de chevaux sont très rustiques pour résister au froid. Emission consacrée aux Hautes-Alpes. A Cervières, Sandrine s'intéresse aux brebis Préalpes du Sud. 11:02:40



PAYS :France
EMISSION :ZLES ANIMAUX DE LA 8
DUREE :00:13:48
PRESENTATEUR :Elodie Ageron



► 24 mars 2019 - 11:09:02

[Écouter / regarder cette alerte](#)

HAUTES ALPES sur C8

11:09:02 Emission consacrée aux Hautes-Alpes. A Cervières, Sandrine s'intéresse aux brebis Préalpes du Sud. 11:09:10 Interview Jean-Pierre Brunet, éleveur, la maison des bêtes à laine. Commentaire sur les espèces de brebis. 11:11:22 Interview de Bernadette Brunet sur la particularité de la laine des brebis préalpes. Sandrine s'initie au filage de la laine et découvre ses surprenantes qualités. Emission consacrée aux Hautes-Alpes. Retour au village de Ars, pour découvrir le snow-joëring et le ski-joëring 11:13:59 Interview Brune Guy, monitrice d'équitation : les différences des deux disciplines. L' apprentissage des chevaux. Emission consacrée aux Hautes-Alpes. Sur les hauteurs de Briançon, se trouve le village de Puy-Saint-Pierre. Sandrine rencontre Chris, un fermier passionné par ses vaches brunes des Alpes. 11:17:22 Interview Chris Doras, éleveur ferme bio de Pralong. commentaire sur la race brune des Alpes. 11:18: 27 Traite des vaches. 11:20:42 Dégustation de ses fromages bios, au sommet de la montagne. 11:22:52

Rendez-vous en France : un nouveau souffle pour le tourisme de Provence-Alpes-Côte d'Azur



La région Sud a été sélectionnée pour accueillir le salon Rendez-vous en France - Les institutionnels du territoire ont décidé de jouer collectif (Photo Région Sud)



Salon Rendez-vous en France 2018 (Photo Cédric Helsly)

Les 19 et 20 mars prochains, on sera en droit de pousser un cocorico provençal. Car c'est la région Sud qui a été sélectionnée pour accueillir cette année le salon Rendez-vous en France, la plus importante manifestation professionnelle dédiée à la commercialisation de l'offre touristique française. Deux journées d'affaires qui seront organisées par Atout France, l'agence de développement touristique de l'Hexagone, dans l'enceinte du Parc Chanot. Mais le CRT Paca, Provence Tourisme et l'Office métropolitain de tourisme lui ont également prêté main forte en tant que partenaires. Et une fois de plus, il semble que la recette déjà victorieuse de MP2013 ait primé : s'allier entre territoires et présenter une candidature commune. D'autant que le Sud de la

France comptait de sérieux atouts, se réjouit Jean Roatta, représentant Dominique Vlasto, élue au tourisme : « *Il n'y a guère qu'en football que Paris est invincible* », lance-t-il en guise de boutade. Et de fait, cela va dans le sens du discours de Christian Mantéi, directeur général d'Atout France : « *Il s'agissait d'une très belle candidature, le dossier technique était bien monté, il bénéficiait de surcroît du lobbying de personnalités institutionnelles* », notamment celui de Renaud Muselier lui-même. Même son de cloche chez François de Canson, président du CRT Sud-Paca, revenant sur « *le travail colossal abattu, la candidature commune via nos trois marques mondes* ». Soit « Côte d'Azur France » qui a été lancée fin 2016, rejointe par « Provence, Enjoy the Unexpected », le 25 avril 2017, puis par « **AlpesFrenchSouth** » petite dernière dévoilée le 22 janvier 2018 auprès de 130 tours operator des marchés cibles du CRT. Un positionnement rendu possible grâce à « *une nouvelle mutualisation de la gouvernance* », a rappelé le président de la région Sud, Renaud Muselier. Pour mémoire, celle-ci prend désormais la forme d'un co-pilotage avec les acteurs départementaux, impliquant notamment le rassemblement des budgets dans des plans d'actions communs.

25 000 rendez-vous d'affaires d'ores et déjà calés

Tout cela donc pour une meilleure lisibilité de l'offre, qui atteint plus que jamais son but. Ainsi comme il y a 6 ans en arrière, les territoires, les dynamiques avancent dans le même sens et pour Danielle Milon, présidente de Provence Tourisme « *il y aura un avant et un après 2019, comme il y a déjà eu un avant et un après 2013* ». Il faut dire, les chiffres avancés par Christian Mantéi vont totalement dans le sens des prédictions de celle qui est aussi le maire de la ville de Cassis. D'ores et déjà, « *on y comptera plus de participants qu'au salon de Paris, l'année dernière soit 788 exposants français dont 25% de Paca (224 pour être précis, NDLR) et près de 1 000 tour-opérateurs et journalistes venus de 70 pays. Nous avons pré-programmé près de 25 000 rendez-vous d'affaires, dont 7 000 pour le territoire de Sud-Paca...* » La manne sera déjà immédiate, puisque ce seront quelque 2 000 professionnels qui seront hébergés, pendant la durée du salon, dans la centaine d'hôtels du cru, dont 15 mobilisés sur la seule cité phocéenne. François de Canson surenchérit, évoquant les 26 pré-tours, toujours organisés à l'échelle régionale, avec « *les départements à la manœuvre* », dédiés à quelque 400 tour-opérateurs étrangers. Ces derniers pourront, du 14 au 18 mars, donc juste avant les rendez-vous d'affaires calés à Chanot, découvrir les divers écrans locaux. « *26 pré-tours, il n'y en a jamais eu autant, le salon fait déjà le plein !* » La seule ville de Marseille proposera le 18 mars cinq circuits thématiques. L'un vantera l'architecture du cru, comprenant des monuments classés à l'Unesco, d'autres se focaliseront sur l'Histoire, le patrimoine naturel ou encore la tradition sportive avec -forcément- un détour du côté de l'Orange Vélodrome... Plus largement, ces 26 pré-tours cibleront des thématiques aussi diverses que la gastronomie, l'artisanat, les peintres célèbres, l'œnotourisme, le luxe, les croisières fluviales ou encore la montagne en hiver, puisque l'idée, c'est aussi de montrer à ces prescripteurs étrangers que Provence-Alpes côte d'Azur se prête au tourisme tout au long de l'année. Et cela correspond à la stratégie du CRT, souhaitant aller dans le sens d'un développement soutenable de cette activité économique, en la désaisonnalisant.

18,9 milliards d'euros de retombées annuelles

Bref, de quoi permettre à la région de peser davantage encore hors des frontières. Le résultat, pour Jean Roatta, d'un positionnement affirmé « *depuis près de 15 ans. Ma délégation est celle des relations internationales et de la coopération méditerranéenne, nous avons reçu l'année dernière près de 140 délégations étrangères. Ce n'est pas le fruit du hasard* », martèle l' élu. Et de revenir sur l'ouverture, de lignes Marseille-Moscou dès le 1er juin, de la desserte vers Hambourg en fin d'année... mais aussi sur l'éventualité d'un Marseille-Shanghai pour 2020. Ainsi, il semble évident que Rendez-vous en France constitue une belle carte à jouer. Ce alors que « *l'activité touristique est un axe majeur de l'équilibre économique régional, avec 18,9 milliards d'euros de retombées annuelles, 12,5% de notre PIB mais aussi 143 000 emplois non délocalisables* », rappelle le président de Sud-Paca, Renaud Muselier. Le salon permettra ainsi, dans le fil de la stratégie établie à l'échelle du CRT, de « *tout mettre en ordre de marche pour travailler ensemble* ».

Carole PAYRAU



À Notre-Dame du Laus

Les Sessions Ski-Spi ont le vent en poupe

Le sanctuaire alpin propose toute l'année des séjours où seul, en groupe ou en famille, on peut allier détente et vie spirituelle. Notre reportage sur la Session Ski-Spi des dernières vacances de février.

Cette année, Charlotte est venue avec ses deux adolescents de 16 et 18 ans. Son mari est exceptionnellement resté à Paris avec leur ainée qui révisé un examen. La famille arrive en train à Gap (Hautes-Alpes), récupérée par Marcel, chauffeur du sanctuaire depuis vingt-deux ans. « Dès le départ, on est pris en charge par une équipe très rodée. C'est vraiment le repos de la mère de famille », savoure cette quadra, en s'installant dans sa chambre bien chauffée. Elle énumère les avantages de la semaine : pas de repas à préparer, forfaits déjà pris, bus réservés... Elle apprécie surtout un bon équilibre entre le ski et le spirituel qui lui permet de vivre une cohérence entre vie de foi et vacances. Elle se voit mal dans un immeuble d'une grande station consumériste, apprécie la dimension familiale et la taille humaine du sanctuaire. Les bâtisses en pierre n'ont ici que trois étages, et la citadine ouvrira demain ses fenêtres sur les montagnes de Chabrières... pour la sixième année ! Désormais, quand Charlotte arrive au Laus, elle a l'impression de revenir chez elle. Au petit-déjeuner, elle retrouvera son amie Sophie, dont le mari militaire est retenu à Strasbourg pour obligation professionnelle.



Une famille skie avec le Père Ludovic Frère sur les pistes d'Annelle, une station proche du sanctuaire du Laus.

E. MAURY-HANS LUCAS.COM

D'autres personnes (40 % des effectifs environ) convergent en voiture vers le sanctuaire. Une majorité de familles, et également des célibataires, des veufs... Florence et Philippe viennent pour la première fois avec leurs quatre enfants, de 4 à 8 ans, et avec la mère de Florence. Les femmes ne skieront pas, mais l'institutrice de Montpellier se réjouit que son mari et ses enfants puissent profiter de la montagne. De son côté, elle restera au sanctuaire et se promènera à une heure de marche jusqu'à Pindreau, un des six

lieux d'apparition de la Vierge à Benoîte Rencurel, la bergère à qui la Vierge a demandé d'édifier le sanctuaire du Laus (voir encadré p. 35). Sans cette session, cette mère n'aurait jamais pu emmener ses enfants skier en famille : « Trop cher, et trop de logistique. »

Anne non plus ne skierait pas sans Ski-Spi, mais pour une autre raison. Sans enfant et séparée de son mari, elle se verrait mal partir seule sur les pistes. Elle aime l'ambiance simple et joyeuse de la session, et a « besoin de sa messe



tous les jours, et plus si possible». Avec les laudes, les vêpres, les complies, la confession proposée presque toute la journée et l'adoration perpétuelle à l'oratoire, elle est servie ! Et puis, elle boit les paroles du Père Ludovic Frère, le recteur du sanctuaire, qui assure cette semaine les enseignements pour les adultes sur la sainteté.

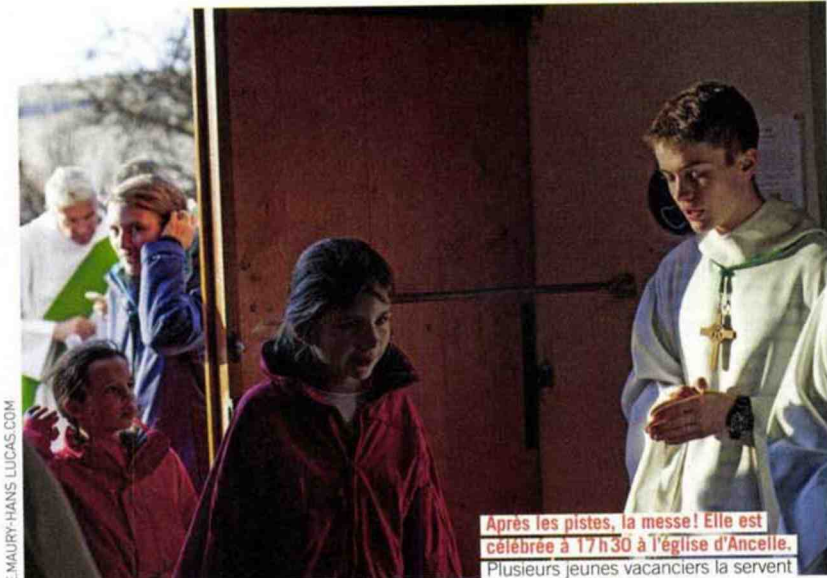


Elle apprécie que le fondateur de la Session Ski-Spi en profite toujours pour glisser un peu de la spiritualité de Benoîte.

UN SÉJOUR À LA CARTE

Au petit-déjeuner, une volée de combinaisons débarque dans la salle à manger. L'hôtellerie héberge 96 personnes cette semaine, dont la moitié d'enfants de 4 à 19 ans. Certaines familles se mélangent, d'autres tiennent au repas en famille. Christian, diacre permanent de Gap, s'est mis à la disposition du Laus pour la session. L'ancien militaire passe à chaque

table pour vérifier, contrôler, comptabiliser forfaits et repas en fonction des désirs de chacun. Il connaît vite les habitudes, prête un stick à lèvrès, aide une maman débordée... Ce matin, il ira chercher une brosse à cheveux à Gap pour une dame qui a oublié la sienne. « *Ma mission, c'est de m'occuper de cas particuliers...* » Un travail de l'ombre apprécié par les mères de famille, qui s'y connaissent en travail caché. Tous goûtent la souplesse d'un séjour à la carte où on peut skier ou lire au soleil, déjeuner sur place ou pique-niquer, se promener ou réviser...



Après les pistes, la messe ! Elle est célébrée à 17 h 30 à l'église d'Ancelle.
Plusieurs jeunes vacanciers la servent comme enfants de chœur. Lors de ces vacances de février au Laus, les propositions spirituelles sont nombreuses. Chacun y participe selon ses besoins, ses désirs, ses possibilités...



Sœur Marie-Priscille raconte la vie de la voyante Benoîte Rencurel aux petits de 4 à 10 ans.

Le séjour est plus ou moins spirituel, communautaire ou familial. Au choix. Ainsi, Florence veut profiter ce matin de son mari militaire qu'elle ne voit pas beaucoup durant l'année, au lieu de se rendre au temps d'enseignement : personne ne lui en tiendra rigueur. À 9h30, après un temps de louange commun, un enseignement spirituel d'une heure débute, chacun selon sa tranche d'âge. S'il n'est pas explicitement lié au lieu, la spiritualité du Laus infusera >>>



» les propos des orateurs. Les enfants quittent leurs parents et se scindent en trois groupes : 4-10 ans, 11-13 ans et 14-17 ans. Ils sont pris en charge par quelques-unes des sept Sœurs bénédictines de Montmartre, présentes au service du sanctuaire depuis dix ans. Les petits écoutent la vie de Benoîte Rencurel. Quant aux adolescents, ils réfléchissent au thème de l'apparence, à partir de photographies de Lady Di, d'un enfant trisomique, d'un mannequin lascif ou de franciscains pieds nus. Une séance interactive très appréciée. « On a chacun parlé de notre conception de l'apparence et de la beauté, c'était passionnant, résume Isaure, 17 ans. J'ai retenu que toute personne était aimée de Dieu, même ce top-model au regard de tueur. »

DU SKI EN GROUPE OU EN FAMILLE

En attendant le départ à 10 h 30 pour les pistes, les plus jeunes lancent des boules de neige dans le jardin. « On doit parfois rappeler aux parents qu'ils ont des enfants », sourit le Père Ludovic. Les skieurs ont quarante-cinq minutes de trajet en bus vers Ancelle ou les Orres, les deux stations les plus proches. Pour passer le temps, un bénévole, Alain, entame avec les adolescents des airs à la guitare. Au micro, le Père Thierry, l'un des sept chapelains du sanctuaire, donne des informations sur la vie de Benoîte pour aider les participants à remplir un « quizz spi ». Une fois arrivées, certaines familles se retrouvent pour pique-niquer ou siroter un vin chaud. Les petits sont déposés aux cours de ski, puis chacun rejoint un groupe, ou reste en famille. Entre deux pistes rouges, le Père Ludovic assure une permanence au bar de la station, de 14 h à 16 h. La journée s'achève par une messe dans la petite église d'Ancelle, servie par plusieurs jeunes vacanciers. Le retour en car se passe en silence, pour ne pas épuiser davantage les skieurs.

À l'accueil du pèlerin, trois cents témoignages de guérisons liées à la voyante Benoîte Rencurel sont consignés par an.

Il faudra vite se changer avant le repas. Les plus petits se frottent les yeux et iront parfois se coucher avant les complies de 21 h 30. Certains adultes discuteront, et des adolescents se lanceront dans une partie géante de « Président ». À l'heure du dîner, les langues se délient entre habitués et nouveaux. Autour de la table, on partage le repas du soir, « mais aussi ses soucis et ses espoirs », raison pour laquelle le Père Ludovic n'a jamais voulu instituer de self-service. Charlotte a laissé son amie Sophie dîner avec ses enfants et s'installe en face d'Anne, qu'elle ne connaît pas. Celle-ci

lui explique comment, il y a trois ans, elle a reçu « la grâce des odeurs », spécifique du lieu, en entrant dans la chapelle de Bon-Rencontre : « La Sainte Vierge avait dit à Benoîte qu'elle trouverait le prochain endroit de son apparition à la bonne odeur que dégagerait le lieu. Depuis, certains pèlerins la sentent. » Pour cette surveillante dans un établissement scolaire bien éprouvée, cette grâce reçue a été un puissant ferment de consolation.

De son côté, Constance raconte qu'elle a prié l'an dernier, les deux mains sur la tombe de Benoîte, pour que ses sœurs renouent avec leur mère, après trois ans de rupture. En sortant de la chapelle, elle recevait un coup de téléphone d'une de ses sœurs qui lui annonçait sa réconciliation avec ses parents. Depuis, elle a monté un groupe de prière à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) avec trois familles rencontrées au Laus. Si « l'avenir de l'Église se fait dans la profondeur spirituelle et la fraternité », comme le martèle le Père Ludovic, on y est. À l'accueil du pèlerin, trois cents témoignages de guérisons liées à Benoîte sont consignés par an. Qui sait, le miracle attendu pour sa canonisation viendra peut-être d'un pèlerin de Ski-Spi ? ■ Olivia de Fournas

Photos : Étienne Maury / Hans Lucas pour FC

UN CHOIX TRÈS LARGE

Toute l'année sont organisés des sessions, retraites et temps de prière, accompagnés par des prêtres et des religieuses du sanctuaire. Les Sessions Ski-Spi ? Pensez-y pour l'année prochaine. Les inscriptions pour la Session des familles en juillet et août prochains, elles, sont déjà ouvertes.

Au Laus, il est aussi possible de vivre la Toussaint, Noël ou Pâques « autrement », de participer à une Session Lectio Divina, à une Session Angélique, aux 5 Jours « Miséricorde, pardon et réconciliation », etc. Sans oublier la Session des bonnes résolutions. Elle a lieu début janvier... mais vous pouvez dès aujourd'hui prendre la résolution d'y aller ! ■ O.F.

Programme détaillé sur www.sanctuaire-notredamedulaus.com.
Inscriptions au 04 92 50 30 73 ou à reception@notre-dame-du-laus.com.



Hautes-Alpes : "Ça fait vingt ans qu'on demande le désenclavement du territoire"

Jean-Marie Bernard, le président du Département des Hautes-Alpes, évoque de nombreux sujets, comme la sécurité routière, la fiscalité, l'État, le désenclavement du département...

Vous avez été reçu il y a quelques jours par le président Macron et une grande partie du gouvernement. Quel message avez-vous porté ?

Jean-Marie Bernard : Une quarantaine de présidents de départements ont évoqué des sujets particuliers. Parfois avec des redondances. Les sujets qui ont été évoqués en particulier, ce sont les ressources des Départements, notamment la taxe foncière que le gouvernement menace de nous supprimer pour la donner aux communes. En contrepartie, on nous propose des dotations. Les Départements sont front debout contre ça, car une collectivité ne peut pas avoir de relation avec ses concitoyens, sans une relation fiscale. Sinon on vient me voir et on me dit, "président, faites ceci ou cela". Je réponds que je peux le faire, mais j'augmente les impôts. Cette relation basique, est incontournable pour nous. Et si demain le gouvernement veut supprimer la taxe foncière, cela signifie qu'ils auront l'idée, sans le dire, de supprimer les Départements.

Êtes-vous inquiet ?

Jean-Marie Bernard : Je ne suis pas rassuré. Ils ont pris d'autres décisions qui montrent que c'est possible, comme la suppression de la taxe d'habitation, que personne n'avait demandée. Et d'un coup, on nous sort ça...

Quelles ont été les discussions autour de la loi NOTRe et de la perte de compétences pour les Départements ?

Jean-Marie Bernard : C'était le deuxième grand sujet. Cette loi nous embête beaucoup à un titre ou un autre. J'aimerais pouvoir intervenir dans l'agriculture ou l'arboriculture. Mes collègues d'autres Départements, veulent intervenir dans d'autres secteurs mais on n'a plus le droit... Dans beaucoup de Départements, il y a des demandes de dérogations qu'on devrait apporter à cette loi NOTRe.

Est-ce que du positif ressort de cette réunion ?

Jean-Marie Bernard : Pour ma part, pas vraiment. J'ai évoqué la question des 80 km/h sur laquelle j'ai fait une fixation. J'ai redit au président de la République qu'ils étaient obligés de nous réunir pour parler de ça, alors que ce sont eux qui ont déclenché la crise, avec le prix des carburants, les 80 km/h et les radars qui rapportent d'un coup 500 millions d'euros de plus par an. Ce montant sort de la poche de ceux qui sont sur la route. Tout cela a créé un peu la panique, la misère et l'exaspération des automobilistes.

Le Premier ministre s'est récemment dit favorable à l'instauration de "contreparties aux aides sociales". Qu'en pensez-vous ?

Jean-Marie Bernard : Dans la période où l'on vit, il me semble normal que tout Français ou tout citoyen qui bénéficie d'une aide, sache bien que ce n'est pas gratuit et que ça mérite, pour ceux qui le peuvent, une compensation. Cette contrepartie me paraît intéressante pour les gens à qui on la demanderait car ce serait un premier pas dans une insertion professionnelle ou citoyenne. Cette démarche avait d'ailleurs été entreprise il y a trois ans par le Département du Haut-Rhin. À ce moment-là, nous y avons pensé mais nous n'étions pas allés plus loin. D'une façon générale, si cette réflexion devait être nationalisée, j'y suis plutôt favorable.

Pour en revenir au dossier des 80 km/h, pourquoi vous tient-il autant à coeur ?

Jean-Marie Bernard : Quand on a limité la vitesse à 90 km/h sur la route, on a expliqué aux automobilistes que c'était de nature à améliorer la sécurité routière. Cela avait été accepté sans trop de difficulté. Ça marchait bien et d'un coup on dit "on va la baisser de 10 km/h". Pourquoi dix ? Cette décision vient d'Emmanuel Barbe qui est probablement un Énarque ou un Polytechnicien, qui explique lors des réunions que l'énergie cinétique est moins forte à 80 km/h qu'à 90. On peut le dire à un gamin qui est en 3e ou en seconde, il va comprendre. Sur le terrain,

aujourd'hui, avec tous les radars, personne ne roule à 80 km/h. Tout le monde roule en dessous, on le voit tous les jours. Des camions ou autocars s'entassent derrière des voitures puis à un moment, ils doublent... On a créé une confusion avec ça, sous prétexte d'améliorer la sécurité et on a multiplié les radars. Dans le Département, un radar sur deux est un radar tirelire. En tant que président de Département, je gère 2 000 km de routes. Le Premier ministre aurait pu nous mettre au défi de diminuer le nombre de morts sur les routes, en demandant d'analyser les causes d'accidents et apporter des solutions. Ça aurait été intelligent, car on est tous attaché à la sécurité routière.

Vous étiez lundi au ministère des transports au sein de la délégation haut-alpine pour demander le désenclavement des Hautes-Alpes. Que retenez-vous ?

Jean-Marie Bernard : Je ne suis pas optimiste. Parce qu'aujourd'hui, quand on dit que ça fait 20 ans qu'on demande le désenclavement des Hautes-Alpes et qu'il ne s'est rien passé, on n'est pas entendu. Pourtant, on avait une délégation regroupant toutes les forces vives du département : les députés, les parlementaires, le maire de Gap, les socioprofessionnels, le BTP... Et tout le monde fait le même constat. On dit ça à des fonctionnaires qui voient ça de loin et qui disent "on n'a pas d'argent". Je suis inquiet là-dessus et il faudra qu'on ait un vrai contre-pouvoir politique pour arriver à faire changer ces gens d'avis. Nous voulons seulement que l'État demande au concessionnaire d'autoroute qui nous balance des voitures à Tallard, ce qu'on pourrait faire pour améliorer la circulation avec notre maillage national et départemental. Je suis un peu pessimiste.

Que demandez-vous concrètement pour désenclaver les Hautes-Alpes ?

Jean-Marie Bernard : Aujourd'hui, on n'arrive pas à faire la rocade de Gap. On aura dépensé 40 ou 50 millions d'euros pour faire un tiers du projet. L'État n'aura jamais les moyens de mettre sa part pour terminer la rocade, avec l'aide des collectivités. Nous, on leur dit : "aujourd'hui, on peut peut-être le faire financer par Escota, du groupe Vinci". L'État devrait écouter cela. Sauf qu'ils ne veulent pas prendre l'initiative. Et ils me proposent, en tant que président du Département, de lancer les études pour que ça aille plus vite, alors que c'est un réseau national. Peut-être que je vais le faire, mais c'est pour dire que l'État se fout de nous dans cette affaire-là.

Donc ce serait le prolongement de la rocade de Gap jusqu'à l'autoroute A51 ?

Jean-Marie Bernard : Il faut amener cette rocade de Gap jusqu'à l'autoroute. En parallèle, tous ceux qui sortent à Tallard et qui veulent accéder au Nord du département ou en Ubaye... Ils font quoi ? Ils font la queue pour arriver au carrefour de Tallard. La queue pour traverser Tallard. La queue pour arriver au carrefour de l'Avance, la queue pour arriver à Chorges... Il faut apporter des solutions à tout ça. L'État n'a pas les moyens de le faire, sauf qu'on pourrait demander à une société privée de le faire, en lieu et place.

En 2018, vous déclariez être "obligé d'augmenter la fiscalité". Un an après la hausse de 24,8 % de la taxe foncière départementale, comment se portent les finances ?

Jean-Marie Bernard : Les finances du Département se portent bien parce qu'on a procédé à cette augmentation de la fiscalité. On a pris acte de la baisse des dotations de l'État, qui pèse chaque année entre huit et neuf millions d'euros par an. En 2017, l'État me devait 18 millions d'euros d'aides sociales non remboursées. À l'origine, ce qui était prévu, c'est le remboursement intégral, aujourd'hui c'est le cas à 60 %. L'année dernière on a été obligé d'augmenter la fiscalité. Cette recette nouvelle d'environ 11 millions, a permis de continuer à mener nos actions de solidarité que l'État nous impose, mais surtout de garder notre pouvoir d'intervention et de solidarité territoriale envers les communes.

Le 5 février, lors du vote du budget 2019, l'opposition réclamait une baisse des impôts. Pourquoi ne pas l'avoir faite ?

Jean-Marie Bernard : Il faut rester calme et honnête dans cette affaire-là. On me demande, notamment la députée "En Marche" (Pascale Boyer, Ndlr), de baisser les impôts pour faire un geste envers les gens qui manifestent dans la rue mais ce n'est pas moi qui ai mis les Gilets jaunes dans la rue. Quand je passais dans les ronds-points, que l'on m'arrêtait et qu'on me reconnaissait, personne ne m'a reproché d'avoir augmenté les impôts. Par contre, on me parlait de radars, de prix des carburants. La situation financière s'est un peu améliorée pour notre budget 2019. On verra à la fin de l'année si c'est conjoncturel ou factuel. Mais ce n'est pas parce que des gens

manifestent dans la rue qu'il faut baisser les impôts départementaux. Ce qui a bien amélioré notre situation financière aussi, c'est la création, avec l'assemblée des Départements de France, d'une cagnotte pour faire participer les Départements plus riches. Elle devrait me rapporter près de quatre millions d'euros en 2019. Ce montant, il compte pour nous. Tout ça est de nature à améliorer notre situation financière, qui fait qu'on peut maintenir notre niveau d'investissements élevé dans notre budget 2019.

Si l'embellie financière se poursuit, vous pourriez donc baisser les impôts l'an prochain ?

Jean-Marie Bernard : On l'envisagera sérieusement. Si mes droits de mutation exceptionnels en 2018, se maintiennent en 2019, on verra. On ne s'interdit rien, mais il faut faire des analyses plus sérieuses et avoir plus de lisibilité avant de prendre une décision.

Vous avez officiellement déclaré mener une liste sur la commune du Dévoluy pour les Municipales de 2020. En cas d'élection, que va-t-il se passer par rapport à votre fonction de président du Département ?

Jean-Marie Bernard : Je veux m'intéresser à la vie de mon village parce que j'y suis attaché. Je conduirai donc une liste mais on verra ce qui va se passer. Le débat n'est pas là. J'ai laissé mon mandat de maire après les élections départementales, parce que mes amis politiques m'ont poussé à me présenter. J'ai laissé la mairie du Dévoluy à Jacqueline Puget, mon premier adjoint. On a fait notre mandat ensemble. Aujourd'hui, je suis candidat pour continuer un mandat à partir de 2020 dans le Dévoluy. On verra le résultat mais c'est pour dire que je ne prends pas la retraite vis-à-vis de mon village, je veux toujours m'en occuper.

Share this...

-
-
-
-



Ski de vitesse – Ski de vitesse : Simon Billy, la fusée bleue



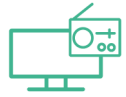
Second lors des deux dernières épreuves de Coupe du monde et détenteur du record de France de ski de vitesse, Simon Billy sera l'un des grands favoris des Championnats du monde, qui se tiendront du 21 au 23 mars chez lui à Vars. Entre ce jeudi et samedi, Simon Billy, 27 ans, tentera de devenir champion du monde de ski de vitesse. L'événement bisannuel des Championnats du monde se déroulera cette année sur la piste la plus rapide du monde, à Vars dans les Hautes-Alpes. Une piste qu'il connaît bien, et pour cause, c'est chez lui. De plus, il y a trois ans, il avait failli décrocher dans sa station le record du monde de la discipline et, l'année suivante en 2017, il avait été victime d'une chute à plus de 230 km/h lors des Speed Masters... S'il est couvert d'or cette semaine, il rejoindra son père, Philippe Billy, au panthéon des meilleurs skieurs de cette discipline, lui qui a remporté les Championnats du monde 1996. Le parcours de Simon Billy est aussi linéaire et rapide que son sport. À seulement deux ans et demi, le Français est déjà sur des skis et, à six, il débute le kilomètre lancé (KL), autre appellation du ski de vitesse. Une discipline dans lequel il berce depuis l'enfance : *« Cette passion me vient de mon père. Enfant, je l'accompagnais aux compétitions et je le supportais au bord de la piste »,* se rappelle-t-il amusé. Le Haut-Alpin intègre ensuite l'Équipe de France à l'âge de 16 ans, puis le circuit professionnel en 2009. Bien que son père essaie dans un premier temps de le détourner de cette voie, qu'il juge dangereuse, celui-ci s'incline rapidement devant la détermination de son fils et décide de lui transmettre son expérience. *« Aujourd'hui j'ai la chance inouïe d'être coaché par mon père et mon frère. C'est une aventure que l'on vit tous les trois »,* narre Simon Billy avec un entrain non dissimulé. Le kilomètre lancé, qui consiste à descendre une piste le plus vite possible, est une discipline bien plus compliquée qu'elle n'y paraît et qui nécessite une préparation lourde. Simon Billy s'entraîne physiquement et techniquement tous les jours. *« Il y a plein de réglages à effectuer, il faut une position parfaite tout le long du run et être capable d'encaisser les mouvements de terrains, les bosses et de choisir les bonnes lignes. Il faut pouvoir changer de trajectoire à 250 km/h afin d'aller chercher une ligne à droite ou à gauche »,* martèle-t-il. En plus de la musculation intensive et de l'entraînement sur les skis nécessaires à sa pratique, le « KL » est une véritable course à l'armement. Le skieur français, nous explique qu'une grande partie de son temps est consacrée à la recherche et au développement de son matériel : *« Il y a une bagarre technique et aérodynamique, c'est un peu comme en Formule 1. On cherche sans cesse à améliorer notre matériel. Au début de chaque saison, on scrute le matériel des uns et des autres. »* De son côté, Simon Billy fait des tests en soufflerie, échange avec des ingénieurs et a même travaillé sur le circuit de voiture de Magnicourt pour peaufiner ses connaissances en aérodynamisme. Là aussi, son père lui diffuse tout son savoir, acquis durant ses années de pratique. Un avantage considérable quand on connaît l'impact du matériel sur la performance d'un run. À titre exemple, Simon Billy a gagné 2 km/h en changeant de casque en 2017. Pourtant,

ces efforts n'offrent aucune contrepartie financière, ou presque. Il n'y a aucun prize money et les déplacements, même pour une Coupe du monde, sont aux frais des skieurs, sauf pour les rares heureux soutenus par des sponsors privés. Aujourd'hui, aucun skieur de vitesse n'est jugé professionnel et tous ont un emploi pour vivre. Simon Billy travaille, lui, avec son père sur un projet immobilier pour développer la station proche de chez eux. Pour le skieur français, la seule manière pour que le «KL» soit considéré par la Fédération Internationale de Ski serait que la discipline devienne un sport Olympique. Chose qui a déjà existé en 1992 aux Jeux d'Albertville, où le ski de vitesse avait généré la deuxième meilleure audience de télévision des Jeux, avant qu'un terrible décès vienne noircir le tableau (le suisse Nicolas Bochatay avait percuté une dameuse lors de son dernier entraînement, ndlr). Malgré ces obstacles, Simon Billy ne cesse de répéter qu'il ne vit que pour son sport et pour ces sensations hors du commun : *« De l'extérieur on fait un bruit d'avion de chasse mais dans mon casque capitonné je n'entends rien. J'ai l'impression que le temps s'arrête et ne pense plus qu'à l'instant présent. C'est un shoot d'adrénaline et aujourd'hui je ne vis que pour ça. »* En décrochant le titre ce samedi, Simon Billy se rapprocherait encore un peu plus de son rêve suprême : le record du monde. Une autre distinction que son père a détenue avant lui, d'abord en 1996 (238,410 km/h) puis de 1997 à 2006 (243,902 km/h). Cette même récompense qu'il a effleurée en 2016, avant que l'un de ses grands rivaux, Ivan Orgione, le dépasse sur le fil (254,958 km/h). Mais pour s'attaquer au Graal du ski de vitesse, Simon Billy devra patienter encore un an. Puisque la seule compétition qui permette d'y goûter, les Speed Masters prévus du 28 au 30 mars ont été annulés cette année à cause d'une coulée de neige. Peu importe, rien n'arrêtera Simon Billy dans sa quête de victoire. Ni son choc dû à sa chute en 2017, ni la déception d'un tel report : *« Je ne peux pas m'imaginer mettre un terme à ma carrière avant d'avoir dépassé le record du monde. Je l'ai déjà annoncé, je veux être le premier skieur à dépasser les 260 km/h. »*



SERRE CHEVALIER sur FRANCE 2

08:08:34 Sports, Jean-Sébastien Fernandes. Images tournées à Serre-Chevalier, de Pierre Vautier, double champion olympique de snowboard cross. 08:09:02



GAP sur FRANCE 2

13:09:53 Le gouvernement relance le plan pour revitaliser les villes moyennes.
13:10: 13 Reportage d'Alexandra Lay à Gap. Le centre-ville attire. 13:10:30
Micro-trottoir. Les commerçants misent sur la localité et la qualité des produits.
13:11:13 Interview de Christophe Chalais, fromager. Le maire lutte contre les
locaux vacants. 13:11:42 Interview de Roger Didier, maire de Gap, sur les aides
organisées par la mairie. 13:12:21 Des navettes et bus gratuits sillonnent la ville
pour rejoindre le centre-ville piétonnisé. Le rallye de Monte Carlo a attiré 70000
personnes cette année. 13:12:42



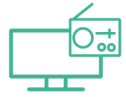
SERRES sur FRANCE 3

20:57:22 ski : 20:57:38 Reportage de Christian Choupin à Serre-Chevalier sur le double champion olympique de snowboard cross Pierre Vaultier qui crée un parcours inédit 'Shapes'. 20:59:22



ORRES sur FRANCE 3 PROVENCE ALPES

19:09:25 Du ski freestyle à la station des Orres. 19:09:50 Reportage. 19:10:28 Interview de Quentin Ladame, organisateur de l'événement. 19:11:11 Interview de Théo Vincent, réalisateur. 19:11:30 Interview de Thomas Nicoud, skieur freestyle. 19:11:39



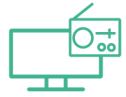
GAP sur FRANCE 3 PROVENCE ALPES

12:07:59 Gap est l'une des villes les plus dynamiques de France. La capitale des Hautes-Alpes ne connaît pas la crise. Ici pas de désertification de son centre-ville. 12:08:11 Reportage Alexandra Lay à Gap. 12:08:27 Micro-trottoir. 12:08:59 Interview de clients de La Crèmerie du coin, une fromagerie. 12:09:10 Interview du fromager. 12:09:39 Interview de Roger Didier, maire de Gap. 12:09:59 Interview d'une habitante. 12:10:23 Cinq parkings encerclent le centre ville et sont gratuits la première heure. Citation du départ du rallye de Monte Carlo. 12:10:41



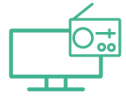
ORRES sur FRANCE 3 PROVENCE ALPES

19:11:05 Ski et écologie ne vont pas toujours ensemble - Zoom sur les stations de montagne qui tentent de prendre un virage vert. 19:11:18 Reportage de Lucie Robert sur l'entretien des pistes. 19:11:43 Interview de Thomas Pierre-Bes, nivolculteur aux Orres. Présentation d'un système qui a permis de baisser de 20 % la consommation du demande. Evocation des canons à neige et des usines à neige. Souvent les stations sont discrètes sur le sujet. Vars, au contraire, choisi la transparence, avec des visites découvertes en coulisse. 19:13:44 Interview de Hervé Romanens, nivolculteur à Vars. 19:14:16 Chaque saison la station de Vars utilise jusqu'à 300 000 mètres cubes d'eau, soit la consommation annuelle de 6250 Français. 19:14:27



ORRES sur FRANCE 3 PROVENCE ALPES

12:11:25 La station des Orres est devenue l'espace d'une journée une cuisine à ciel ouvert. Deux jeunes chefs se sont retrouvés en haut des pistes à plus de 1500 mètres d'altitude, leur pari était de cuisiner mais cette fois sans électricité. 12:11:41 Reportage Aurélien Casanova aux Orres. 12:11:51 Interview de skieuses, sur les dégustations. 12:12:14 Interview de Tony Régnier, chef de "L'îlot vert" à Boulogne sur mer. 12:12:21 Sébastien Felix a lancé un défi culinaire à sept autres chefs. 12:12:31 Interview de Sébastien Felix, chef de "La table de Sébastien" aux Orres, sur le défi de cuisinier sans électricité sans gaz sans eau, avec le charbon le bois la neige. 12:12:49 Interview de Raymond Cornelissens, chef du "Vauban" à Antibes. 12:13:02 Les chefs représentent 180 étoiles au Guide Michelin. 12: 13:11 Interview de Benjamin Delpierre, président des Jeunes Chefs Restaurateurs. 12:13:31



SERRES sur FRANCE 3 PROVENCE ALPES

19:11:16 Serre-Chevalier : les stations de ski se mettent au vert. 19:11:37 Reportage de Lucie Robert. 19:11:40 Citation électricité. 19:12:19 La station a investi 3,5 millions d'euros dans son plan énergies renouvelables. 19:12:28 Interview de Frédéric Arnould, chef du programme énergies renouvelables. 19:13:12 Interview de Laurent Faure-Brac, membre du programme énergies renouvelables. 19:14:41

HAUTES ALPES sur FRANCE INTER

14:36:18 Reportage avec Lionel Daudet dans le Domaine des Ecrins dans les Hautes-Alpes. 14:36:34 Le ravitaillement des refuges par hélicoptère. Les chamois. La charte du parc naturel sur les relations avec les animaux. Reportage avec Lionel Daudet dans le Domaine des Ecrins dans les Hautes-Alpes. Les traces de l'agriculture dans la région. La Barre des Ecrins. 14:43:08 Les indices du réchauffement climatique sur les glaciers; 14:45:30 Les lignes à très haute tension dans la Haute Durance. Les paysages dans Hautes-Alpes. 14:46:17 Les territoires du Briançonnais qui sont aussi des territoires à énergie positive. Reportage avec Lionel Daudet dans le Domaine des Ecrins dans les Hautes-Alpes. Les traces de l'agriculture dans la région. La Barre des Ecrins. Les indices du réchauffement climatique sur les glaciers. Les lignes à très haute tension dans la Haute Durance. Les paysages dans Hautes-Alpes. citation de RTE qui n'a pas étudié l'option des lignes enterrées. Les pylônes et la possibilité de vendre de l'électricité à l'Italie. Reportage avec Lionel Daudet dans le Domaine des Ecrins dans les Hautes-Alpes. Les traces de l'agriculture dans la région. La Barre des Ecrins. Les indices du réchauffement climatique sur les glaciers. Les lignes à très haute tension dans la Haute Durance. Les paysages dans Hautes-Alpes. citation de RTE qui n'a pas étudié l'option des lignes enterrées. Les pylônes et la possibilité de vendre de l'électricité à l'Italie. Les études sanitaires sur les effets de ces LHT et la leucémie. 14:49:28



A VOIR : “Saison au sommet“ et ”Le ski, un loisir écologique ?” dans Enquêtes de Région



Saison au sommet

Un reportage d'Olivier Orsini - Frédéric Tisseaux - Patrick Hubert - Fabrice Gras - Jeremy Crunchant

Sans eux, les stations de ski ne pourraient pas vivre. Eux, ce sont les saisonniers. Ils sont présents dans tous les secteurs d'activités - hôtellerie, restauration, commerce - et s'occupent aussi bien sûr des remontées mécaniques.

Mais quel est leur statut ? Qu'est-ce qui les motive ? Et que font-ils quand la montagne redevient verte ?

Dans ce reportage, nous irons à Valberg, à Auron et à Isola 2000, les trois principales stations des Alpes-Maritimes, à la rencontre de ces femmes et de ces hommes. Ils nous parleront de leurs conditions de travail et de logement, de leur vie loin de leur famille...

Nous verrons aussi qu'être saisonnier, c'est bien souvent une passion et même une vraie philosophie de vie.

Le ski, un loisir écologique ?

Un reportage de Lucie Robert - Fabien Madigou - Brice Bertrand - Philippe Hervé.

Voilà plus de 20 ans que l'on n'avait pas connu un mois de février aussi chaud dans les Alpes du Sud. En première ligne de ce changement climatique : les stations de ski. Très énergivores, elles sont de plus en plus nombreuses à agir pour réduire leur consommation, produire leur propre électricité et au passage "verdir" leur image auprès de vacanciers soucieux de leur bilan carbone.

Dameuses suivies par satellite **auxOrres**, éoliennes et panneaux solaires à Serre-Chevalier... Nous sillonnerons les Hautes-Alpes pour découvrir ces innovations qui équiperont les stations de demain.

Nous nous intéresserons aussi à la neige de culture : impossible désormais de s'en passer, mais quels sont ses effets sur l'environnement ?

Enfin, nous découvrirons de nouvelles pratiques, plus proches de la nature, qui connaissent un essor sans précédent.



VIDEO. A Serre-Chevalier, le snowboarder Pierre Vaultier fait le show



Le tournage du projet du compétiteur Pierre Vaultier avait fait le buzz au mois de janvier, quand les premières images de la "ligne" avaient fuité.

Cette ligne, large de 3 mètres et longue de 250 mètres, a nécessité "des heures de shape, de réflexion, d'essais, de chutes, de remise en question", explique dans un communiqué l'Office de Tourisme de Serre Chevalier.

Rien n'a été laissé au hasard : le poids et la taille de Pierre, la taille de sa board, de ses jambes, de chaque module... pour arriver à un parcours totalement sur mesure, qui se termine par un mur de 5.50 mètres, en au duquel

"J'essayais de faire un peu le parallèle entre mes jours de compétition les plus importants comme une finale aux Jeux et ce moment où j'étais au départ et où il n'y avait que moi en scène. Et bien j'avais plus de pression là qu'aux Jeux !", a commenté Pierre Vaultier.

Pour le reste, on vous laisse apprécier la maîtrise en vidéo...



Gap : un modèle de centre-ville

Il y a un an, le gouvernement lançait un plan pour revitaliser les centres-villes. Un plan relancé mardi 19 mars. Reportage à Gap (Hautes-Alpes), une des villes les plus dynamiques de France. La ville de Gap (Hautes-Alpes) tient tête au phénomène de désertification. Elle est la ville moyenne de France la plus animée. "Il y a des petits commerces, c'est piéton, on peut circuler. C'est très agréable", se réjouit une habitante. Roger Didier, le maire divers droite de Gap, tient à maintenir en vie dans son centre-ville qui compte 300 commerces, dont 80% sont tenus par des indépendants. Il soutient même financièrement ceux qui veulent se lancer.

Tout est fait pour accéder au centre-ville

"La ville de Gap participe à hauteur de 50% sur une année de l'aide au loyer. La deuxième année, ce n'est plus que 25%, et la troisième année ça ne sera plus que 10%", détaille le maire. En plus de cette aide, le centre-ville a été piétonnisé il y a dix ans. Ainsi, plus de clientèle et plus de tourisme. Des navettes gratuites sillonnent toute l'agglomération pour se rendre facilement dans le centre-ville. Il s'arrête à la demande des passagers.

Votre avis est précieux.

Aidez-nous à améliorer notre site en répondant à notre questionnaire.

je donne mon avis



Le Grand trail de Serre-Ponçon se jette à l'eau en septembre 2020



Tour Lac Serre Ponçon Photo Damien Rosso

En 2018, François D'Haene a marqué les esprits ! Le 20 septembre dernier, il s'élançait d'Embrun pour boucler le tour du lac de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes, par ses plus hautes cimes en un peu plus de 34 heures.

Un défi qu'il souhaitait partager, embarquant avec lui sur les 170km et 10 000 mètres de dénivelé positif ses deux compères, Alexis Traub et Guillaume Provost, qui l'accompagnent en tant que « pacers » sur ses défis annuels et qui n'avaient jamais bouclé une distance « ultra ».

Ce défi haut alpin a suscité un grand engouement, aussi bien dans la communauté trail que sur le territoire de Serre-Ponçon depuis, tout le monde se demande si ce parcours deviendra le support d'un Grand Trail.

En 2019, du 8 au 11 juin prochain, 8 trailers membres de l'association Trail2Vie s'élanceront sur les traces de François D'Haene pour répéter le parcours sur 4 jours, et démontrer qu'un tel pari est réalisable par des sportifs moins capés ! Un vrai défi avec des journées proches des 50km et 3000 mètres de dénivelé ! Parrainé par Stéphane Ricard, champion du monde de course en raquette, et partenaire de l'ADOC 04-05 qui œuvre au dépistage du cancer du sein et du colon, l'association Trail2Vie a pour but de soutenir cette cause à travers ses défis sportifs.

Cette « répétition » printanière sera aussi l'occasion d'éprouver le parcours et sa formule une seconde fois avant la première édition, ouverte à tous, du Grand Trail de Serre-Ponçon, les 18, 19 et 20 septembre 2020.

Ce sera le premier trail des Hautes Alpes avec une distance supérieure à 160km. Deux distances plus abordables, l'une de 45 au départ de Savines-le-Lac et l'autre de 15 km, au départ d'Embrun, compléteront la formule.

Par sa formule originale, le Grand Trail de Serre-Ponçon veut capitaliser sur les valeurs originelles de la course en montagne, l'entraide, la solidarité, et la connaissance du milieu naturel, en mettant tous les coureurs sur un pied d'égalité.

Le Grand Trail de Serre-Ponçon se parcourra par équipe de 2 à 3 coureurs indissociables du départ à l'arrivée. 4 « bases de vie » jalonnent le parcours. Les temps d'arrêt minimum y seront imposés (de 30mn à la première à 45mn pour la dernière) afin de permettre à chaque équipe de se redonner de la vigueur.

Embrun, sera la ville de départ et d'arrivée du Grand Trail. Une cité habituée à recevoir des événements de cette envergure. Elle accueille régulièrement comme en 2019 le Tour de France, a vu naître le mythique Embrun Man, un triathlon XXL parmi les plus durs au monde, ou encore l'Outdoor Mix Festival, un événement dédié aux sports outdoors.

Fiche technique

Le parcours du Tour du Lac de Serre-Ponçon par les sommets

171 km / 10 500D+. 90% du parcours sur sentier. Embrun, rive du Lac de Serre-Ponçon, Fontaine de l'Ours, Pic de Morgon, Col du Morgonnet, Pic de Dormillouse (04), Mont Colombis, Pic de Piolit, Col de la Coupa, Mont Guillaume, Embrun. 4 bases de vie (avec un arrêt pour ravitaillement et repos obligatoire) : 1> Le Lauzet / 2> Rousset-Apiland / 3> Ancelle / 4> Réallon – Les Gourniers

Le programme

Départ du Grand Trail le vendredi 18 septembre 2020 à 9h d'Embrun

Arrivée du premier team le samedi 19 septembre 2020 à Embrun vers 15 h (30h estimatif temps de course)

Arrivées échelonnées jusqu'au dimanche 20 septembre 2020 à 15h

Remise des prix : le dimanche à 15 h

Départ du Trail Lac et montagne le samedi 19 septembre à 9h de Savines le Lac.

Course en individuel : Savines le Lac, Aiguilles de Chabrières, et final par le parcours du Grand Trail à partir des Gourniers. Arrivée à Embrun des premiers vers 14h le samedi 19 septembre (5h temps estimatif de course)

Environ 45 km / 3000D+

Départ du Trail « Sprint d'Embrun » le Dimanche 20 septembre à 10h d'Embrun.

Course en individuel : Arrivée à Embrun des premiers vers 11h le dimanche 20 septembre (1h15mn temps estimatif de course)

Environ 15 km / 500D+

Au pied du Parc National des Ecrins, le lac de Serre-Ponçon étale ses 3000 hectares d'eau pour offrir aux montagnes alentours un miroir d'exception. Situé à 780m d'altitude, il est entouré de cimes dont les altitudes moyennes se situent autour des 2500m. La plupart de ces sommets seront empruntés par le tracé, c'est donc un trail extrêmement panoramique et très aérien qui déroulera ses sentiers autour du lac. Le tracé permettra de faire le lien entre les différents territoires qui composent le lac de Serre-Ponçon, les Hautes-Alpes et les Alpes de Haute-Provence. L'épreuve sera le reflet d'une vision sportive de ce territoire de nature où se mêlent les activités aquatiques et montagnardes.

Contact organisation : grandtrailserreponcon@gmail.com

Ne ratez rien !

Vous souhaitez ne rien rater de l'actualité trail ? Recevez gratuitement nos infos dans votre boîte aux lettres ! Generation-Trail

Dans la foulée de François D'Haene



DAMIEN ROSSO

En septembre dernier, François D'Haene bouclait le tour du lac de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes, par ses plus hautes cimes en un peu plus de 34 heures, pour 170 km et 10 000 m

de D+. Du 8 au 11 juin prochains, huit trailers membres de l'association Trail2Vie s'élanceront sur ses traces pour démontrer qu'un tel pari est réalisable par des sportifs moins capés, malgré des journées proches des 50 km et 3 000 m de dénivelé ! Ensuite, la première édition, ouverte à tous, du Grand Trail de Serre-Ponçon se tiendra les 18, 19 et 20 septembre 2020, et se courra par équipe de 2 ou 3. Deux distances plus abordables, l'une de 45 au départ de Savines-le-Lac, et l'autre de 15 km, au départ d'Embrun, compléteront la formule.



Briançon : une randonnée en raquettes qui plonge au XVIIème siècle

JT 13H - En cette période de vacances, la visite du fort militaire de Briançon est une activité qui ravira les sportifs comme les amoureux d'histoire. Niché en pleine montagne, le fort militaire de Briançon est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Pour accéder à cet édifice datant du XVIIème siècle, il faut trois heures de randonnée et une paire de raquettes. Une aventure qui allie à la fois le sport et la culture, le tout pour la modique somme de 28 euros par personne.

Ce sujet a été diffusé dans le journal télévisé de 13h du 02/03/2019 présenté par Audrey Crespo-Mara sur TF1. Vous retrouverez au programme du JT de 13h du 2 mars 2019 des reportages sur l'actualité politique économique, internationale et culturelle, des analyses et rebonds sur les principaux thèmes du jour, des sujets en régions ainsi que des enquêtes sur les sujets qui concernent le quotidien des Français.



12 HEURES

Dans la combinaison d'un pisteur

Ils sont près de 3 000 en France, on les appelle les anges gardiens des stations de ski. Nous avons suivi le quotidien d'une équipe assurant la sécurité des pistes. Un métier aussi harassant que dangereux.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
 TEXTE : AYMERI CRENOU
 PHOTOS : YANN FOREIX
 À ORCIÈRES (HAUTES-ALPES)

FAIRE DU SKI son travail ? Le rêve pour beaucoup d'amateurs de glisse qui dévalent en ce moment, à la faveur des vacances scolaires d'hiver, les pistes des 352 stations françaises. Le métier de pisteur est-il aussi « fun » qu'il en a l'air ? Pour le vérifier, nous avons enfilé la combinaison de ces anges gardiens de la montagne, qui assurent jour et nuit la sécurité des touristes, le temps d'une journée, dans la station d'Orcières-Merlette (Hautes-Alpes).

Verdict : le job de ces patrouilleurs-secouristes des neiges n'a franchement rien d'une balade de santé. C'est même un métier à haut risque. Depuis le début de cette année, trois d'entre eux ont perdu la vie dans le massif alpin, emportés par des avalanches.

8:15

Vite, on va ouvrir !

Le ciel est bien gris ce matin-là à Orcières. Pas de quoi entamer le moral de Xavier Hoste,

47 ans, pisteur depuis quatorze ans dans cette station des Hautes-Alpes. Ce professionnel chevronné, au teint buriné par le soleil d'altitude, a accepté notre proposition : le suivre tout au long de sa journée et, autant que possible, l'assister dans ses différentes missions.

Le briefing matinal, pour la répartition du travail entre les 12 pisteurs présents quotidiennement sur le domaine, ne dure que quelques minutes. C'est désormais une course contre la montre qui s'engage. Les premières pistes, sur la cinquantaine que compte le site, doivent être ouvertes à 9 heures. Pour Xavier, ce sera d'abord la piste verte de la Marmotte, en bas de la station. Facile à première vue...

Après un court trajet sur le téléski du Charpenet, nous slalomons sur une neige tout juste lissée par les impressionnantes dameuses qui quittent les lieux. « C'est le plaisir matinal du pisteur, sourit Xavier, skier chaque matin là où personne n'est encore passé. » Un plaisir ? Certainement, mais de courte durée. Car il faut alors rapidement déchausser pour réins-

taller les panneaux d'avertissement et filets de sécurité, rangés la veille au soir afin de laisser le champ libre aux dameuses. L'opération est beaucoup plus fastidieuse qu'il

n'y paraît. Il faut planter au bon endroit, créer des goulets d'étranglement pour ralentir les skieurs qui déboulent sur le front de neige et sécuriser les zones où les enfants et débutants sont nombreux.

Même équipé d'une foreuse et de son énorme mèche qui s'enfonce dans la neige comme dans du beurre, l'exercice se révèle extrêmement physique. Je suis déjà en nage et presque à bout de souffle au bout d'une demi-heure à chausser, déchausser et rechausser les skis au fil des dizaines de piquets et filets à répartir sur la piste.

9:30

« Prends mon sac ! »

Cette fois, ça y est : le domaine est totalement ouvert. Et on pousse un ouf de soulagement. La météo maussade aidant, décision a été prise de ne finalement pas ouvrir la piste noire

des Hommes, dont Xavier a la charge. « Tu veux vraiment vivre le métier de pisteur ? demande-t-il d'un air amusé. Je te propose de prendre mon sac à dos, mon fardeau quotidien. »

Challenge accepté... et immédiatement regretté alors que nos épaules découvrent le poids qu'elles devront supporter jusqu'à la fin de la journée. En plus d'emporter un kit complet de premiers secours, un détecteur de victime d'avalanche et une pelle, ce sac un peu particulier dissimule, dans son armature, deux énormes airbags qui se déploient en cas d'avalanche. Poids total : près de 8 kg !

10:30

Le point météo

Le temps va-t-il enfin se déga-ger ? Pour le savoir, rendez-vous est pris à la station météo d'altitude, un passage obligé. Une fois par jour, l'un des cinq

pisteurs qualifiés en nivométéorologie d'Orcières doit s'y rendre. Cette fois, c'est Astride, 38 ans, qui s'y colle. Chaque matin, une trentaine de mesures doivent être effec-



Orcières-Merlette (Hautes-Alpes) le 30 janvier. Chaque matin, il faut réinstaller les panneaux d'avertissement, rangés la veille au soir afin de laisser le champ libre aux dameuses.

tuées méticuleusement : épaisseur, densité, température de la neige, mais aussi forme des flocons, force et direction du vent, nébulosité de la couverture des nuages... Tout y passe. Une somme de données transmises ensuite aux ingénieurs de Météo France de Briançon, et que les téléspectateurs découvriront lors des « points neige » des chaînes d'info.

Côté prévisions, les nouvelles sont inquiétantes. « 60 cm de neige attendus la nuit prochaine, autant pendant la journée mais aussi et surtout des vents violents », prévient Astride. Xavier fait la grimace. Une opération préventive de déclenchement d'avalanche s'impose pour le lendemain matin.

12 : 00 La fausse pause

Le sommet du Drouvet, à 2 655 m d'altitude, est notre prochaine étape. Deux heures de permanence pendant lesquelles on en profite pour déjeuner sur le pouce, attentifs aux messages qui crépitent dans les talkies-walkies. Les pisteurs sont en lien permanent avec le centre opérationnel en contrebas. Il s'agit désormais d'être prêt à intervenir

avec la barquette d'évacuation, en cas d'accident sur les pistes.

Ce n'est pas ce qui inquiète le plus Xavier, aucune chute ni malaise ne sera d'ailleurs signalé pendant nos deux heures de permanence. Le pisteur est davantage préoccupé par sa journée du lendemain. Il se prépare mentalement en cartographiant les zones où il faudra poser des explosifs pour déclencher des avalanches préventives.

14 : 00 « Je ne fais pas du ski, je me déplace à skis »

C'est reparti pour quelques heures de « balade » avant la fermeture du domaine au public. A la manière d'un agent patrouilleur sur une autoroute, Xavier a les yeux partout : les anomalies sur les infrastructures, d'éventuels skieurs en difficulté... Ici quelques jalons, ces longues tiges qui balisent les pistes, doivent être remis en place. « Allez, on repar ! Tu arrives à me suivre ? Non ? Je t'attends pourtant... », me tance Xavier. Le rythme est soutenu, presque sportif. « C'est vrai que

je glisse de façon efficace, avoue-t-il. D'ailleurs, je dis souvent aux personnes qui trouvent mon métier parfait pour les amoureux du ski qu'elles se trompent. Je ne fais pas du ski, je me déplace à skis. »

Quelques mètres plus loin trois pisteurs s'affairent autour d'un énorme filet qui sépare la piste d'un précipice. « On va leur donner un coup de main. L'idée, c'est de remonter de façon préventive le filet pour qu'il ne se retrouve pas coincé sous trop de neige et devienne impossible à manœuvrer après les chutes attendues cette nuit. » On transpire une nouvelle fois, de la neige jusqu'à la taille, à faire et défaire des nœuds de cordage.

Il faut filer. Direction une petite colline à l'écart des pistes balisées. « C'est un des nombreux sites de déclenchement d'avalanches qu'il faudra traiter, précise Xavier. Je vais aller y poser des jalons pour que l'on puisse s'y repérer demain matin, dans le noir. »

17 : 25 « Il faut rentrer, mesdames et messieurs »

Le soleil va bientôt tomber sur Orcières. Charge aux patrouilleurs du domaine de fermer chaque piste. Il faut s'assurer qu'aucun skieur ne reste sur la zone. Hors vacances scolaires, quand les skieurs ne sont pas nombreux et que les pistes sont déjà désertes, c'est un moment de grâce. « Ce que j'adore, c'est me retrouver là-haut et admirer les cimes des montagnes environnantes au crépuscule... sans le bruit des remontées mécaniques. »

A mi-chemin, on croise une équipée de skieurs qui a du mal à s'éloigner de la terrasse du bar d'altitude sur laquelle ils ont passé une bonne partie de l'après-midi. Passablement éméchés, ils peinent à rechausser les skis. « Il faut rester patient, les assister pour éviter qu'ils ne chutent et se blessent en repartant... tout en restant fermes. »

« Il faut rentrer maintenant mesdames et messieurs ! » lance Frédéric, un des pisteurs. Tout se termine bien. Les fêtards rejoignent finalement le front de neige en toute sécurité. Les pisteurs les éloignent des dameuses en stationnement, prêtes à partir pour une nouvelle nuit de travail.



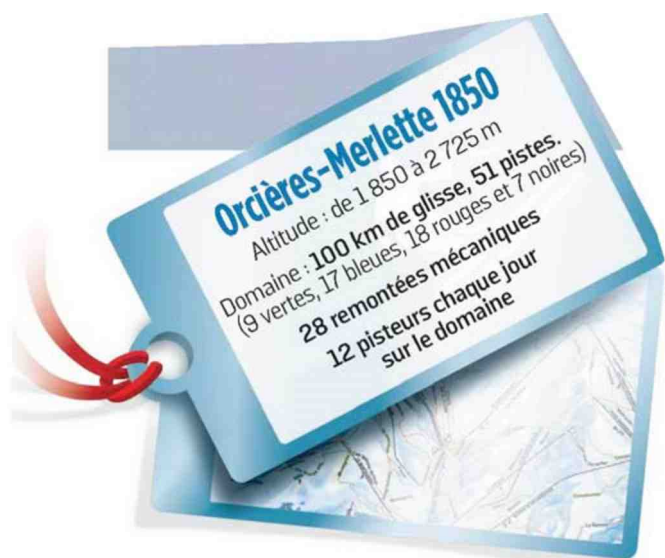
18:00 Briefing avalanche

Le domaine est désormais fermé et entièrement sécurisé. La journée un peu particulière de Xavier n'est pas tout à fait terminée. Le responsable du domaine tient à « briefer » ses pisteurs artificiers. « Nous allons déclencher demain matin et il veut, à juste titre, que tout se passe dans les meilleures conditions de sécurité possibles », confie Xavier.

En janvier, trois pisteurs sont morts, deux dans la station de Morillon (Haute-Savoie), puis un autre dans celle de Champoussin (Suisse), dans des opérations de déclenchement d'avalanches. Malgré notre insistance, nous ne pourrions pas assister à l'opération. La réponse est franche et négative. Trop dangereux. Trop sensible.



Xavier Hoste repère le trajet avec des piquets pour intervenir sur un déclenchement d'avalanche prévu le lendemain.



BIO EXPRESS

A 47 ans, Xavier Hoste est un expert de la montagne aux multiples compétences. C'est par l'escalade, qu'il pratiquait dans les Ardennes quand il était jeune, que ce Nordiste originaire de Tourcoing a commencé sa carrière. Pisteur diplômé depuis quatorze ans, il est aussi secouriste et artificier. Il fait partie du cercle fermé des 15 formateurs français de pisteurs. L'été, il gère son entreprise d'escalade et de canyoning à Gap. Comme lui, 3 000 pisteurs exercent en France. Le salaire mensuel d'un débutant est d'environ 1 500 € et peut dépasser les 2 000 € chez les professionnels expérimentés disposant de compétences spécifiques : maître-chien, nivo-météorologue, artificier...



► 4 mars 2019 - N°23172



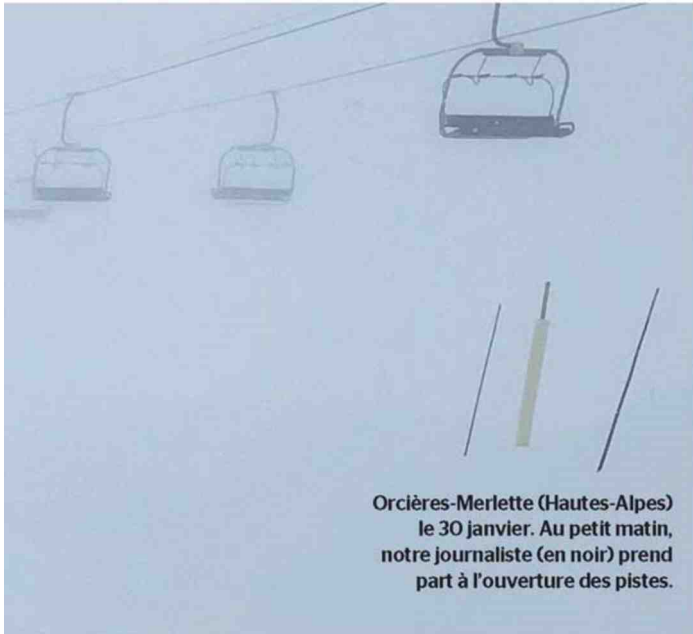
Dans la neige jusqu'aux genoux, notre rédacteur installe un filet de protection au bord des pistes.



Orcières-Merlette, le 30 janvier. Le pisteur effectue des relevés nivométéorologiques puis montre la carte des risques d'avalanches.



► 4 mars 2019 - N°23172

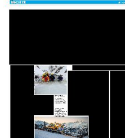


Orcières-Merlette (Hautes-Alpes)
le 30 janvier. Au petit matin,
notre journaliste (en noir) prend
part à l'ouverture des pistes.



Le pisteur secouriste
Xavier Hoste effectue
deux heures de permanence
au poste de secours
du Drouvet,
à 2 655 m d'altitude.





OUBLIEZ LE SKI, BIENVENUE AUX

Courses d'obstacles, pistes de luge géantes, tyroliennes... les stations rivalisent d'activités pour offrir aux vacanciers de nouvelles sensations.



UP/D. VIERGANDLET ET LA PLAGNE / © - L. IPE TOYER

SPORTS D'HIVER!

Avec l'airboard des neiges (à droite) et la tyrolienne, les mordus de glisse ne touchent plus le sol.



PAR FRÉDÉRIC MOUCHON

Neuf heures aux remontées mécaniques ; 13 heures, la pause-sandwich au milieu des sapins ; 16 h 30, une dernière piste rouge avant de rentrer. S'offrir un séjour à la montagne l'hiver s'est longtemps résumé pour les fondus de poudreuse à enchaîner les slaloms toute la journée avant d'engloutir une raclette le soir. Pistes de luge de plusieurs kilomètres de long, bouées sur neige, tyroliennes, initiation à la détection de victimes d'avalanches, balades avec des lamas, des rennes ou des ânes, piscines à vagues, parcours de trampoli-

nes... dans les Alpes et les Pyrénées, les grandes stations multiplient désormais les offres originales pour séduire une clientèle qui ne veut plus forcément faire que du ski.

« LA CLIENTÈLE AIME MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES »
LE DIRECTEUR DE L'OFFICE DE TOURISME DE VAL-THORENS (SAVOIE)

« Les vacanciers veulent désormais pouvoir consommer tout un panel d'activités, explique Laurent Reynaud, délégué général de Domaines skiabiles de France, un syndicat professionnel. On peut faire sa première trace tôt le matin avec des pisteurs, puis enchaîner par une descente à luge ou à VTT et terminer par un concert organisé

sur les pistes. »

Pour Vincent Lalanne, le directeur de l'office de tourisme de Val-Thorens (Savoie), « on est passé à une clientèle qui aime multiplier les expériences. C'est

pourquoi nous avons ouvert une piste de luge nocturne et venons de prolonger jusqu'à 18h30 l'ouverture d'une de nos télécabines pour que les gens puissent assister au coucher de soleil ». C'est à se demander s'il faut encore dire « on part au ski ». Les stations proposent un tel éventail d'animations qu'il serait plus juste de revenir à l'expression des années 1970 : « On part aux sports d'hiver. »



Un vrai parc d'attractions

LE NOMBRE de remontées mécaniques et de kilomètres de pistes n'est plus le seul argument commercial des domaines skiables pour attirer la clientèle. Tels des parcs d'attractions, les grandes stations rivalisent d'innovations.

DES TYROLIENNES POUR VOLER AU-DESSUS DES PISTES

C'est la nouvelle activité en vogue dans les stations. Nous l'avons testée à Val-Thorens (Savoie), qui dispose d'une double tyrolienne appelée la Bee Flying. Accroché à un filin, suspendu dans le vide, vous dévalez 1 800 m de pente à 65 m au-dessus des skieurs.

Mieux vaut avoir le cœur bien accroché et surtout bien gagner ses abdominaux quand on se rapproche de la plate-forme d'arrivée. En fonction de son poids et de sa position, on peut facilement atteindre les 70 ou 80 km/h, le choc est rude lorsqu'on arrive en bout de course.

Déconseillé à ceux qui souffrent du dos. Tarif : 35 €/personne.

LE BODYBOARD DES NEIGES

Si les luges ont fait leur grand retour dans les stations (avec des pistes ludiques dédiées) avec différents types d'engins (le yooner, le snake-gliss, le parret, la classique luge-pelle...), l'un d'entre eux vous rappellera le bodyboard que vous utilisez l'été sur les vagues de la côte atlantique. L'airboard des neiges (30 € la séance à la Plagne, en Savoie) est une luge gonflable sur laquelle on s'allonge à plat ventre, la tête en avant. Et c'est parti pour 1 h 30 de descente. Les plus téméraires opteront pour la piste olympique de bobsleigh et ses 19 virages. Moyennant 125 € par personne, on peut prendre place derrière un pilote professionnel pour une descente de 1 500 m lancée à 120 km/h.

JOUEZ LES ROBIN DES BOIS DES MONTAGNES

Si l'ambiance chevaleresque vous tente, pourquoi ne pas essayer à Avoriaz (Haute-Savoie) le ski joëring, une bala-

de à skis où vous serez tracté par un cheval (36 €, à partir de 6 ans). Vous pourrez poursuivre par une séance d'archery tag. Muni d'un masque de protection, d'un arc et de flèches avec de gros embouts en mousse, vous affronterez en pleine nature l'équipe adverse dans le but de faire tomber des cibles positionnées au centre du « champ de bataille ». Tarif : 10 € par personne. A partir de 8 ans.

DU CANYONING HIVERNAL DANS LES PYRÉNÉES

La station de Gourette (Pyrénées-Atlantiques) vous propose de descendre en rappel dans les gorges étroites d'un torrent en plein mois de janvier dans une eau à 2 °C en restant sec et au chaud. Réservé autrefois aux givrés ayant le sang froid, le canyoning hivernal s'adresse désormais à tout public grâce à l'évolution des combinaisons qui sont aujourd'hui complètement étanches. Cela permet donc de mettre des couches

chauffantes sous la combinaison. Ensuite, c'est parti pour la nage, les sauts et les toboggans dans les torrents partiellement gelés. Tarif : 110 € la journée.

UNE BALADE EN DAMEUSE AU LEVER DU SOLEIL

A Serre-Chevalier (Hautes-Alpes), les amateurs de poudreuse peuvent faire leurs « premières traces » en accédant au domaine une heure avant l'ouverture officielle des remontées mécaniques (activité offerte avec un skipass en cours de validité). Encore plus original, si vous voulez voir les premiers rayons du soleil illuminer la montagne, optez pour une balade en dameuse au lever du jour avec petit déjeuner dans un restaurant d'altitude (34 € de 6 heures à 8 h 30). Il existe aussi l'option « Sous les étoiles » avec repas montagnard à 56 €. **F.M.**



On a testé la plus longue piste de luge

COMME OBÉLIX avec la potion magique, le ski, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Alors franchement, qu'est-ce qu'une descente en luge pourrait bien m'apporter, moi l'adepte des sensations fortes ? Ça, c'était avant que je ne teste la Cosmojet, la plus longue piste de France aménagée à Val-Thorens (Savoie). Après huit minutes de montée en funiculaire, le départ est donné au pied du glacier de Pécelet à 3 000 m d'altitude. Sous nos pieds, 6 km de pentes raides, agrémentées de virages relevés, accessibles à partir de 5 ans. Autant dire... un jeu d'enfant. Grave erreur ! Dès le départ, je sens bien

que je n'ai plus la souplesse de mes 20 ans et que mes lombaires de quadragénaire vont souffrir. La brochure promettait « quarante-cinq minutes de sensations ». Ce sera trois quarts d'heure de chutes à répétition, de dérapages incontrôlés et de petites frayeurs. Je comprends mieux pourquoi le casque est obligatoire quand, au détour d'un virage, je fonce droit... vers le ravin.

PAS DE TOUT REPOS



A peine remis de ma chute, je me rassois dans ma luge. Je me dis qu'il reste encore plusieurs kilomètres à dévaler en essayant tant bien que mal de

contrôler ce satané engin. Je m'installe à bord, les jambes à l'horizontale et le corps à angle droit. Au moment de m'élancer, l'expression « partir les pieds devant » prend soudain tout son sens. Un peu humilié d'être dépassé à grande vitesse par des bambins, je me concentre pour actionner au bon moment les manettes de frein situées à gauche et à droite. Pas question de se laisser emporter par sa vitesse quand la piste de luge traverse... une piste de ski.

Au bout de vingt minutes, je maîtrise plus ou moins la technique. En sueur, le dos en compote, les bras et les épaules

courbatus, j'arrive enfin au bout de l'expérience. Exténué. Et dire que Val-Thorens propose aux plus téméraires de faire cette descente de nuit, éclairés à la lampe frontale ! Décidément, la luge, ce n'est plus de mon âge. Je préfère encore les pistes noires.

F.M., ENVOYÉ SPÉCIAL À VAL-THORENS (SAVOIE)

-  **UN VRAI PARCOURS DÉDIÉ, LE PLEIN DE SENSATIONS, LE PRIX ABORDABLE (16 € LA DESCENTE)**
-  **LES PROTECTIONS SOMMAIRES (SEULEMENT UN CASQUE), UNE ACTIVITÉ TRÈS PHYSIQUE**

Une belle bleue rien que pour vous

LOUER UNE PISTE de ski plutôt qu'une piste de danse pour faire la fête entre amis, à la lueur des projecteurs, c'est possible dans la station de Saint-Hugues-les-Egaux (Isère), pour 250 € en semaine et 300 € le week-end. « Nous sommes une petite station gérée par

une association. La location d'une piste, cela permet de mettre du beurre dans les épinards », explique Guy Bécle-Berland, responsable de la station. « Pour ce prix, vous avez un télésiège, un perchman, un pisteur. La piste bleue du Buissonnet, longue de 400 m, est

damée juste avant. Elle est donc impeccable. » Pour fêter ses 50 ans, Laurent, un Isérois, a loué la piste. Accompagné d'une vingtaine d'amis, il savoure : « Ce soir, elle est à nous ! C'est classe, non ? Pour mon anniversaire, je voulais faire quelque chose de particulier, d'original. C'est réussi. Et pour un prix abordable. » Ses invités sont aux anges : « On est

seuls sur une piste superbe. Et le ski de nuit, ce sont des sensations extras », confie Audrey. « C'est surréaliste. Il n'y a personne, et on glisse sous les étoiles... », s'exclame Laurent alors qu'au pied de la descente, tout le monde entonne un « Joyeux anniversaire ! »

SERGE PUEYO, NOTRE CORRESPONDANT À GRENOBLE (ISÈRE)



Marins d'eau douce ! Cinq virées au bord d'un lac d'Europe

« La Matinale » vous invite au voyage. Cette semaine, direction Talloires, en Haute-Savoie, son château, ses plages et ses restaurants étoilés, ou la Vila Bled, petit havre de paix de Slovénie, qui fut la résidence d'été préférée du maréchal Tito. Voici nos cinq suggestions hebdomadaires, cette fois pour se ressourcer au bord de l'eau ou pratiquer des sports nautiques parfois dans des paysages idylliques.

Plonger dans l'or bleu de Sainte-Croix (Verdon)

Régulièrement classé en tête du palmarès des plus beaux lacs de France, le lac de Sainte-Croix n'existe que depuis 1974 et la construction du barrage sur le cours du Verdon. Haut de 95 mètres, l'ouvrage est constitué de 55 000 m³ de béton. Le meilleur endroit pour le voir et le photographier est le pont qui enjambe le lac.

Le joli village perché de Sainte-Croix-du-Verdon, dans les Alpes-de-Haute-Provence, est célèbre à la fois pour sa plage en contrebas et pour les plaines « plantées d'or bleu » qui s'étirent au nord. Cet or bleu, c'est évidemment la lavande de Provence, trésor local qui offre au moment de la floraison, en juin, des paysages sublimes.

Côté département du Var (schématiquement la rive sud du lac), Les Salles-sur-Verdon est un village miraculé. Jusqu'aux années 1970, il se situait dans la plaine, au fond du lac actuel. Après une bataille homérique, le village fut reconstruit pierre à pierre, ce que raconte le très touchant mémorial de l'ancien village.

Plus au sud, se trouvent le village de Bauduen et son ancien relais de poste devenu l'Auberge du lac il y a presque un siècle. Un petit deux étoiles familial, dont certaines chambres ont des terrasses avec vue sur le lac. Le vert presque fluo des pins contraste avec les nuances de bleu de l'eau immobile : on pourrait passer la journée à regarder la lumière changer !

TGV Paris Aix-en-Provence, à partir de 57 € l'aller simple sur oui.sncf. Auberge du lac, chambre double à partir de 85 €. Réservations : 04-94-70-08-04 ou auberge-du-lac.info. Office de tourisme : lac-sainte-croix.com et lacs-gorges-verdon.fr

Oser le paddle à Serre-Ponçon (Alpes)

Le lac de Serre-Ponçon, qui retient les eaux de la Durance, est un des meilleurs spots des sports nautiques dans les Alpes. Les plages d'Embrun, de Crots ou de Savines-le-Lac, les criques sauvages à explorer en bateau et le spectacle fantastique des montagnes qui l'entourent expliquent son succès auprès des amoureux de nature et de grands espaces.

Les sportifs (kitesurf, planche à voile, kayak) ont à leur disposition des bases nautiques ouvertes du printemps jusqu'au début de l'automne. En avril, les derniers skieurs croisent les premiers baigneurs.

Etre les deux à la fois le même jour, c'est l'expérience un peu folle que propose la Dévale **des Orres** ! Ce raid associe ski, VTT et le stand-up paddle ! La course oblige à un repos bien mérité. Pourquoi pas à l'hôtel Les Flots Bleus, à Savines-le-Lac ? Ce deux étoiles offre à la fois des tarifs imbattables et une vue sur le lac de Serre-Ponçon à couper le souffle.

Hôtel Les Flots Bleus, chambre double à partir de 59 €. Réservations : 04-92-44-20-89. les-flots-bleus.fr. Dévale **des Orres**, les 20 et 21 avril. Informations : Office de Tourisme **des Orres** - 04-92-44-01-61.lesorres.com

Voguer en « pletna » à Bled (Slovénie)

Le lac de Bled, en Slovénie, alimenté par des sources chaudes à 26 °C, est interdit aux bateaux à moteur. Cet oukase protège d'abord le silence, si précieux, mais aussi le monopole des pletna. Ces gondoles sont les seules autorisées à transporter les voyageurs sur le petit îlot qui trône au

centre du lac.

Pour un long week-end, la Vila Bled est un hôtel de rêve, à la fois légendaire et hors du temps. Construite en 1947, la Vila (avec un seul l) est rapidement devenue la résidence d'été préférée du maréchal Tito, président de la République socialiste de Yougoslavie durant presque trente ans. Après sa mort, en 1980, ce havre de paix est devenu un hôtel discret, loin de la foule des touristes.

Le charme désuet de la décoration des années 1950 a été conservé. Les chambres de ce quatre étoiles abordable sont incroyablement spacieuses, puisqu'elles n'ont (presque) pas changé depuis qu'elles étaient destinées aux chefs d'Etat et têtes couronnées. Au pavillon Belvédère, construit par l'architecte officiel du régime communiste Joze Plecnik, on peut boire un café ou déguster un kremsnita, le dessert traditionnel de Bled.

Vols directs Paris-Ljubljana avec Adria à partir de 179 €. Le lac est à moins d'une heure de route. Hôtel Vila Bled, chambre double à partir de 180 €. Réservation : vila-bled-hotel.hotel-ds.com. Office du tourisme de Slovénie : slovenia.info

Dîner étoilé à Talloires (Haute-Savoie)

On la surnomme « la perle du lac ». La petite ville de Talloires, désormais fusionnée avec Montmin, est nichée sur la rive sud-est du lac d'Annecy, qui se proclame lac « le plus pur d'Europe ». Entrée il y a presque cinquante ans dans l'histoire du cinéma grâce au Genou de Claire, le chef-d'œuvre d'Eric Rohmer, Talloires a des airs de couteau suisse. On y trouve à la fois trois plages publiques très animées ouvertes tout l'été, des restaurants étoilés et des hébergements à tous les prix.

Que l'on grimpe découvrir le château de Menthon-Saint-Bernard, pour sa vue et sa bibliothèque, ou que l'on profite des sports nautiques pour observer les montagnes depuis l'eau, le lac d'Annecy a une magie unique.

Pour un week-end cosy, l'auberge du Père Bise offre un emplacement de rêve. Au restaurant, le chef Jean Sulpice n'a pas volé ses deux étoiles. Raison de plus pour casser sa tirelire le temps d'une escapade à deux.

TGV Paris Annecy, à partir de 29 € l'aller simple sur oui.sncf. Hôtel-Restaurant Auberge du Père Bise, chambre double à partir de 206 €. Réservations : relaischateaux.com. Office de tourisme : talloires-lac-annecy.com

Errer de palais en jardins au lac de Garde (Italie)

Le lac de Garde, le plus grand des lacs italiens, est une destination idéale pour le printemps. Les palmiers, les citronniers et les oliviers qui profitent du microclimat très doux des rives contrastent avec les montagnes enneigées qui l'entourent.

De la Villa Bettoni, à Gargnano, à l'île de Garde et sa spectaculaire villa néogothique, en passant par le Vittoriale degli Italiani et son immense jardin, le lac offre autant de trésors architecturaux que de petits ports ou de bonnes tables.

Ici, la voiture est presque obligatoire pour se balader en toute liberté. Idéalement situé à Gardone Riviera, sur la rive ouest du lac, l'hôtel Villa Fiordaliso est un Relais & Châteaux qui a gardé le charme d'antan. Avec sa tour médiévale qui surplombe le lac et ses allées de citronniers dans le jardin, l'hôtel cultive un esprit d'élégance : les chambres portent toutes un nom de fleur. La petite ville de Salò, où s'acheva l'expérience fasciste italienne entre 1943 et 1945, se trouve juste à côté.

Ryanair propose un aller-retour Beauvais-Bergame à moins de 30 €. ryanair.com. Villa Fiordaliso, à Gardone Riviera, chambre double à partir de 225 €. Réservations : + 39 0365 20158 et relaischateaux.com. Informations : visitgarda.com



Ski de vitesse : flashés à plus de 227 km/h sur les pistes !

Une rencontre du troisième type sur les pistes. En cette fin de semaine au domaine skiable de Vars dans les Hautes-Alpes, les skieurs occasionnels ou confirmés ont pris l'habitude de croiser des athlètes drôlement équipés. Combinaison rouge vif intégral, casque ressemblant à ceux des cosmonautes : ces skieurs disputaient ce week-end les Championnats du monde de ski de vitesse. Et ça décoiffe, tant leur descente et leur aisance, aussi bien que leur vitesse, sur la piste impressionnent.

REGARDEZ le reportage réalisé par « La Provence » sur les Mondiaux :

Un titre à 227,992 km/h !

Chez les femmes, la Suédoise Britta Backlund a ainsi été titrée après avoir été flashée à 221,266 km/h ! Dans la compétition masculine, la meilleure marque a été réalisée par l'Italien Simone Origone qui a atteint 228,862 km/h. Les Français ne sont pas en reste : alors que Bastien Montès termine 3e (226,700 km/h), Simon Billy est passé très proche du sacre en skiant 1 km/h de moins que l'Italien puisqu'il a cumulé 227,992 km/h.

Les pistes de Vars n'ont plus de secret pour Simon, qui est originaire de la station. Chez les Billy, le ski de vitesse est un héritage familial : son père, Philippe, avait été sacré champion du monde de la discipline en 1996 et détenteur du record à deux reprises (notamment grâce à une pointe à 243,902 km/h). Depuis, il continue de prodiguer des conseils à son fils en tant qu'entraîneur. La trajectoire de Simon a été aussi fulgurante que ses exploits en piste. Comme le racontait le site L'Équipe cette semaine, il est monté sur des skis dès l'âge de deux ans et demi, avant de découvrir le ski de vitesse à six ans. Intégré à l'équipe de France à l'âge de 16 ans, le skieur découvre le circuit professionnel en 2009.

"Aujourd'hui, on joue un petit peu avec le feu en passant de 0 à 200 km/h en 6 secondes"

Invité de #BreakingSport, Simon Billy nous décrypte sa passion pour la discipline du ski de vitesse, où il veut franchir la barre des 260 km/h ! pic.twitter.com/i4NwsusPzp
— RMC Sport (@RMCsport) 20 novembre 2018

Un travail de recherche digne de la Formule 1

Le ski de vitesse, appelé aussi le kilomètre lancé (le KL), est tout sauf une discipline facile. Les compétiteurs se livrent une bataille féroce pour optimiser au maximum leurs performances. Les skis, le casque et la combinaison sont d'ailleurs testés régulièrement en soufflerie afin de gagner en aérodynamisme, à l'instar d'une monoplace de Formule 1. Ainsi, en 2017, Simon Billy était parvenu à gagner 2 km/h rien qu'en changeant de casque !

Malgré les coûts engendrés par ses recherches, les skieurs doivent se débrouiller avec leurs propres sponsors. Comme le rappelait L'Équipe, il n'existe en effet aucun « prize money » dans le circuit mondial et l'équipement comme les déplacements restent aux frais des skieurs. La discipline est trop confidentielle, même si elle a connu des jours meilleurs. La dernière fois où ce sport était aux Jeux olympiques, à Albertville en 1992, le ski de vitesse s'était offert la deuxième meilleure audience de la quinzaine de compétitions. Mais l'épreuve avait également été marquée par le décès de l'un des compétiteurs, le Suisse Nicolas Bochatay, percuté par une dameuse lors du dernier entraînement. De quoi rappeler tristement la dangerosité du ski de vitesse et s'extasier d'autant plus devant les performances des meilleurs de la discipline.

La première journée du championnat du monde de #ski de vitesse à #Vars a tenu ses promesses. Soleil de plomb, piste parfaite, les hommes les plus rapides du monde se sont affrontés lors des phases de qualifications pic.twitter.com/EuNOKkCZaL
— La Provence (@laprovence) 22 mars 2019



1/ Les trois territoires des Hautes Vallées proposent chacun une offre touristique différente mais complémentaire, en toutes saisons et dans un cadre de haute montagne totalement préservé. De quoi séduire une clientèle en quête de grands espaces naturels pour se ressourcer le temps d'un séjour.

Les Hautes Vallées, une nouvelle marque dans le Briançonnais

Situés à hautes altitudes dans le Briançonnais, les territoires de La Grave, La Clarée et L'izoard, sont désormais réunis sous une seule marque de destination : les Hautes Vallées.

Le nouvel OT communautaire souhaite ainsi favoriser un tourisme d'itinérances entre ces trois territoires de montagne aux offres complémentaires.

Créé début 2018 dans le cadre de la loi NOTRe, l'Office de tourisme des Hautes-Vallées-la Grave, la Clarée et l'Izoard, regroupe désormais huit communes de la Communauté de Communes du Briançonnais : la Grave, Villar d'Arène, Névache, Val-des-Prés, Cervières, Villard-Saint-Pancrace, Puy-Saint-Pierre et Puy-Saint-André. Ce nouvel office de tourisme communautaire, qui emploie 9 personnes, est à l'origine de la nouvelle marque de destination "Hautes Vallées", lancée en décembre dernier. L'objectif : structurer et valoriser l'offre touristique de ce territoire de montagne aux multiples ambiances. "Il s'agit de créer

une véritable destination touristique autour de ces trois territoires préservés qui proposent chacun une offre différente mais complémentaire. Le fait de réunir ces offres touristiques autour d'une marque commune va nous permettre de mieux les promouvoir mais surtout de favoriser un tourisme d'itinérance entre ces territoires assez éloignés les uns des autres. Nous espérons ainsi augmenter la durée de séjours sur place des clients" explique Elodie Lefebvre.

Une offre complémentaire

En effet, la particularité de cette destination est d'être composée de trois territoires aux identités propres. Niché

au pied des glaciers et de la haute montagne, dans le parc national des Ecrins, La Grave est devenue le rendez-vous incontournable des freeriders. Ces derniers viennent d'ailleurs du monde entier dévaler les pentes non damées, ni balisées de ce domaine unique grâce aux Téléphériques des Glaciers de la Meije qui les emmènent à 3 200 m d'altitude. La Clarée propose, elle, une ambiance totalement différente. Située à proximité de Briançon, cette vallée est le paradis des randonneurs l'été, mais également des fondeurs l'hiver grâce à ses domaines nordiques. Classée au titre des Sites naturels, elle offre 20 000 hectares de pure nature entre

1 600 et 3 178 m et compte de nombreux petits villages traditionnels de montagne. Quant à l'Izoard, il est mondialement connu notamment par les cyclistes qui viennent nombreux chaque année faire l'ascension de ce col mythique à 2 360 mètres d'altitude. "Ces trois territoires offrent de multiples activités praticables en toute saison avec l'été, de la randonnée, du cyclisme, du VTT, du rafting, de l'alpinisme et de l'escalade... Et l'hiver, tous les sports de glisse sont représentés. Mais c'est aussi une destination au patrimoine architectural traditionnel préservé, avec un véritable savoir-faire artisanal, des produits locaux de qualité... Les Hautes Vallées



2-3/ Immensité, sauvage, hors du temps, diversité profonde, contemplatif... tels sont les mots clés qualifiant la découverte du territoire des Hautes Vallées. La destination est, en effet, réputée pour son patrimoine naturel mais aussi architectural, riche d'authenticité. 4/ Avec son look vintage, le logo met en scène sommets, cirques, vallées et lacs miroir, soit les sites emblématiques de la destination. Les couleurs se veulent chaleureuses et naturelles, bien loin des clichés habituels vert et bleu souvent associés à la montagne.

sont ainsi la destination idéale pour tous ceux qui recherchent un environnement nature, authentique et sauvage, à l'opposé d'un tourisme de masse. De même, à travers notre nouvelle marque, nous souhaitons nous positionner ensemble comme une destination durable et unique où le tourisme va de pair avec la vie locale" explique Elodie Lefebvre.

Une identité visuelle fédératrice

Pour véhiculer ces messages au sein de sa nouvelle marque de destination, l'OT des Hautes Vallées a fait appel à l'agence briançonnaise Studio Havana. Ce dernier a ainsi été chargé de réaliser la charte graphique de la marque et son identité visuelle. Avec son look plutôt vintage, le logo met en scène sommets, cirques, vallées et lacs miroir, le tout dans des tonalités chaleureuses, joyeuses et naturelles, soit en rupture avec les clichés vert et bleu souvent associés à la montagne. Par ailleurs, le logo a été décliné avec des couleurs et des formes différentes pour chacune des trois destinations. Cette identité visuelle apparaîtra désormais sur tous les supports de communication de l'OT.

Un plan axé sur du marketing digital

Pour promouvoir la destination Hautes Vallées, un plan d'actions commun a été lancé, avec un accent mis en particulier sur le marketing digital. D'où la création d'un site web portail (www.hautesvallees.com) qui présente des idées d'expériences à vivre autour des trois territoires, et renvoie également l'internaute sur les sites web des destinations de La Grave et de La Clarée. En complément, la communication se fait essentiellement via les réseaux sociaux (Facebook et Instagram), et un Journal commun, présentant les différentes offres des territoires, est distribué dans plusieurs offices de tourisme basés de Lyon à Gap. Trois guides pratiques seront également réalisés dans l'année. La marque de destination devrait également être présentée au Salon Expérience Montagne à Paris en novembre prochain. Outre la promotion de ce territoire, la mission du nouvel OT est également de mobiliser et fédérer les nombreux professionnels du tourisme de la destination (hébergeurs, restaurateurs, gestionnaires de sites, loueurs de matériels sportifs et commerçants...) autour de la marque commune. "Chacun avait pris

ZOOM

Une meilleure accessibilité

Un nouveau système de bus a été mis en place pour la saison de ski jusqu'au 21 avril pour faciliter les déplacements des touristes entre les aéroports/gares TGV les plus proches et la Vallée de la Clarée. Il s'agit des navettes Linkbus qui desservent désormais 7 stations de ski dont Serre Chevalier Briançon, Montgenèvre, Puy Saint Vincent, La Grave, Névache, mais aussi les stations italiennes de Clavière et Cesana. Le tout au départ des aéroports de Lyon Saint Exupéry, Grenoble Isère et Turin-Caselle en Italie. Mais aussi au départ des gares TGV de Lyon et de Oulx (Italie), elles-mêmes desservies par le TGV en provenance de Paris.

l'habitude de travailler de son côté. Notre objectif est de créer des passerelles entre eux, ce qui devrait nous permettre de créer des circuits itinérants sur plusieurs jours. Notre travail dans les prochains mois consistera, entre autres, à accompagner les prestataires dans la création de produits packagés autour de la randonnée, du vélo, des sorties raquettes ou ski de randonnée, avec des nuitées en refuge... Nous visons tous les publics : les familles, les seniors, les groupes d'amis... Et plus particulièrement tous ceux qui sont en quête d'une déconnexion au plus près de la nature. Le tourisme scientifique est également un segment que nous allons travailler puisque le territoire dispose de sites intéressants comme la Maison de la géologie et le Jardin du Lautaret" explique Elodie

Lefebvre.

Pour l'heure, l'OT des Hautes Vallées cible essentiellement les clientèles en provenance de la région Auvergne-Rhône-Alpes avec les bassins de Lyon et Grenoble (proche de La Grave) et la région de Marseille. Du côté du public étranger, les Italiens (La Clarée est frontalière de l'Italie), les Anglais (des habitués de la Grave) et l'Espagne sont particulièrement visés. "Nous avons toutes les cartes en main pour faire des Hautes Vallées une destination de pleine nature d'excellence dans les Alpes, quel que soient les saisons" conclut la directrice.

Les dameuses, ces monstres qui rendent la neige douce aux skieurs

[S plus.lesoir.be/204330/article/2019-02-01/les-dameuses-ces-monstres-qui-rendent-la-neige-douce-aux-skieurs](https://plus.lesoir.be/204330/article/2019-02-01/les-dameuses-ces-monstres-qui-rendent-la-neige-douce-aux-skieurs)

Mis en ligne le 1/02/2019 à 20:28

Par Frédéric Soumois

En face du lac de Serre-Ponçon

Pour que la neige soit douce au skieur, des monstres d'acier travaillent en montagne toute la nuit. Nous avons partagé la cabine d'un chef d'équipe.



Alors que la nuit a plongé la vallée dans le néant, les phares des dameuses font briller les cristaux de neige. - Syndicat initiative Les Orres.

Lecture zen

Les Orres, Hautes-Alpes (France), de notre envoyé spécial

C'est l'heure où Portette (2.658 mètres) et le Boussole (2.872) sont les derniers sommets de la vallée des Orres à flamboyer encore au soleil, tandis qu'un gris bleuté et glacé envahit lentement les pentes, nichées à l'est des Hautes-Alpes, à un saut de chamois de l'Italie. A 1.800 mètres, une dizaine de conducteurs rejoignent alors le garage où sont entretenues les six dameuses du

domaine. Un des mécaniciens donne un dernier tour de clé pour réparer une chenille qui donnait du flou dans la direction. Le moteur de camion de 500 chevaux ronfle sourd, monté sur deux chenilles puissantes. Mais c'est la lame placée devant l'engin qui est la plus impressionnante : avec près de six mètres de large, elle semble vouloir tout engloutir sur son passage. Il faut grimper sur une chenille sans y laisser le pied et c'est parti vers les sommets.

La bête grimpe sans efforts vers le haut de la montagne sous la main experte de Lionel, qui manie le joystick depuis plus de 20 ans. Mais un GPS l'aide à tracer la route : vert, la hauteur de neige est correcte, rouge elle est trop basse et les premiers skieurs, demain matin, risquent de riper sur les cailloux. « *Notre première tâche est de remonter la neige que, chaque jour, les skieurs font descendre. On ne croirait pas que l'usage des pistes entraîne une telle masse de neige vers le bas, mais c'est bien le cas* », explique Lionel, qui, ce soir, est chef d'équipe. Tandis qu'il grimpe en poussant une masse de neige devant lui vers le vallon des Fontaines, d'autres dameuses « font » la piste rouge de Grand' Cabane ou la piste noire dite « Horrible ».

Les loups se rapprochent

La pente s'arque : vingt degrés, puis vingt-cinq, on a l'impression que la montagne va manger la dameuse. Mais les chenilles en ont vu d'autres, sous la lumière blafarde de la pleine Lune, alors que le ciel s'allume de centaines d'étoiles, au-dessus de la pollution lumineuse de la civilisation. Plus loin, une dameuse s'arc-boute au treuil à un point d'ancrage, grimpant presque verticalement. Elle peut pousser plus de 4 tonnes de neige à la fois, le double d'une dameuse ordinaire.

Alors que la nuit a plongé la vallée dans le néant, les phares et les projecteurs orientables des dameuses font briller les cristaux de neige. On croise un skieur isolé, comme un extraterrestre sur la poudreuse de Mars. « *Un retardataire, un gestionnaire des télésièges qui redescend d'en haut* », glisse Lionel. Mais l'on voit aussi d'autres traces dans la neige molle. « *C'est un lièvre. Une belle taille. Les empreintes des pattes arrière sont devant, il courait* ». Il n'est pas rare de croiser un chamois. Et même... des loups. Dans la région, ils sont plus de 500. Les amoureux de la nature y voient une trace de l'assainissement de la montagne, d'un équilibre entre le tourisme, qui fait vivre la vallée (600 emplois directs, 600 indirects) et la vie sauvage. Un loup ne côtoierait pas des hommes trop destructeurs. Voire : « *Ils se rapprochent des habitations. Et ils n'ont plus peur de nous* », regrette Lionel. Eleveur, le dameur a mal vécu de retrouver une brebis dévorée vivante, coincée dans une fourche de mélèze. « *On est indemnisé, mais cela ne console pas. Et rien ne paie pour les avortements et la panique des bêtes.* »

Tandis que l'on s'enfonce dans la nuit, la radio crépite. Entre dameurs, on s'avertit de la progression des tâches. Il faut plusieurs passages pour rectifier une piste. La neige est tombée en décembre, depuis elle se fait attendre. Les canons à neige tournent à plein régime, alimentés par une réserve d'eau qui envoie à 63 bars de pression sous la glace plus de 2.000 mètres cubes par heure. De quoi couvrir 70 % de la neige nécessaire pour les 33 km de 17 pistes, de la verte pour débutants à la noire. Qu'emprunteront dans quelques jours les athlètes féminines du concours

de la fédération internationale de ski. Les dameuses couvrent donc de neige les bâches qui stabilisent les filets installés pour empêcher qu'une skieuse ne sorte trop violemment de la piste. « *Il faut tasser la neige pour empêcher que les filets soient arrachés, il faut passer plusieurs fois* », explique Lionel. « *Bah, c'est que des minettes, elles ne creuseront pas fort la trace* », grogne un autre dameur dans la CB.

Un gouffre à chaque virage

Les conducteurs de dameuses, c'est un monde exclusivement viril. Au briefing, on se chambre. « *Et ta femme, elle fait quoi pendant que tu arpentes la montagne ?* ». Tous les soirs, le dameur dame. De 17h à 2 heures du matin. D'autres prennent la relève jusqu'à 9 heures et l'ouverture des pistes. Harassant : même avec le GPS, les gouffres sont là à chaque virage. Quand la neige tombe en rafale, on n'y voit pas à deux mètres. Lionel entame une descente raide, 36 % à l'inclinomètre, la dameuse vibre un peu plus, ses 17 tonnes grondent. « *Ah, là, on est parti un peu en luge* », dit-il sans ciller. Les pieds sont posés sur la vitre de la cabine, tellement c'est incliné. Les hommes d'ici ne parlent pas des accidents. Ils sont éleveurs, agriculteurs, mécaniciens, entrepreneurs de travaux publics la journée. Dameurs la nuit. Parfois exténués, les traits tirés, carburant au café.

Au milieu du job, vers 21h, une pause repas, partagé dans la salle de briefing, ambiance caserne de pompiers, ça chahute, ça boit le coup, ça plaisante. Impossible de se rendormir à 2h du matin quand les bêtes auront faim à 6... Après deux jours de repos, ils feront l'autre horaire, de 2h à 9h.

Leurs grands-pères faisaient le même métier qu'eux. « *Mais l'agriculture en montagne, c'est bien difficile* », explique une femme en train de baratter son beurre filmée par l'ORTF en 1955. Avec tout l'épuisement d'une vie d'esclave dans le regard. Qui espère que son fils, en première année de médecine, « *ira jusqu'au bout* ». Il est aujourd'hui médecin retraité, la septantaine bien tassée.

La dameuse avec le treuil s'est arrêtée net : « *M..., j'ai cassé un vérin* », grogne son conducteur. Le vérin, aussi gros qu'une cuisse de dameur, a pourtant cassé net. Tout de suite, on ne plaisante plus : « *T'es en sécurité ? Faut venir te chercher ?* ». Le conducteur rassure. On plaisante un mécanicien, qui est resté exceptionnellement dans une cabine pour profiter des paysages splendides de la neige bleue sous le regard d'une lune géante, qui se prépare pour l'éclipse : « *On va te déposer sur place, t'auras qu'à le dépanner* ». Le ballet des dameuses a instantanément repris. Derrière la machine, une fraise monstrueuse chasse l'air du manteau neigeux, suivi juste après de bavettes flexibles qui lissent le tout, avec une forme de « *tôle ondulée* » qui permet d'augmenter la surface de neige en contact avec l'air froid, et, par conséquent, d'améliorer la pénétration du froid dans le manteau neigeux.

« On n'est pas blasé »

Le paysage est magnifique : « *On n'est pas blasé, même si on repasse toujours au même endroit* ». La montagne, c'est rude, mais c'est la nature et la liberté. Lionel ne comprend pas qu'il vende

aujourd'hui moins d'agneau qu'il y a cinq ans. « *On dirait que les gens se détournent de la viande* ». Autour de 5 euros le kilo, cela l'oblige à se diversifier. Il n'est pas près de lâcher le manche de la dameuse. Autour de lui, beaucoup d'enfants de la vallée la quittent pour d'autres métiers, loin des pics des Hautes Alpes et de la vallée des Orres. « *Ça eût payé* », disait l'agriculteur croqué par Fernand Raynaud.

Pourquoi les Orres, d'ailleurs ? A cause de la couleur de la montagne quand le soleil se couche ? La légende veut que le nom soit lié à l'or que devaient payer les voyageurs qui passaient dans la vallée entre Embrun et Barcelonnette, Les Orres se situant à une frontière, la vallée de Barcelonnette dépendant selon les cas des comtes de Provence ou des ducs de Savoie. Mais plus prosaïquement, ce nom vient du latin « *horreum* » qui désigne un grenier à blé. En effet, la vallée des Orres représentait auparavant des réserves de blé considérables pour la ville d'Embrun. Aujourd'hui, l'or blanc des pistes a remplacé le blé...

En face du lac de Serre-Ponçon

Fr.So

Certes, les Hautes-Alpes ne montent pas aussi haut que le mont Blanc, mais c'est le département français qui comporte le plus de sommets qui dépassent 1.800 m. Le domaine skiable des Orres culmine à 2.720 m d'altitude en balcon du lac de Serre-Ponçon, un lac créé dans les années 50 pour produire de l'électricité. Partiellement à sec en hiver, il se remplit des eaux de fonte des neiges et permet au site de connaître une vraie saison d'été avec l'ensemble des loisirs balnéaires. L'offre hôtelière et de logement voit également son usage étendu plus largement que la saison de la neige. Des stations 1.650 et 1.800 m, on peut admirer le panorama sur le parc national des Ecrins d'un côté et le massif du Parpaillon de l'autre. Originalité : les pentes de la vallée sont plantées d'une forêt de mélèzes, des arbres imputrescibles, dont le bois a servi à barder de nombreux logements de la station et qui sont les seuls conifères à perdre leurs aiguilles durant l'hiver. L'exposition de la vallée prive relativement tôt du soleil d'hiver, mais cet axe Nord-Ouest empêche la fonte précoce et préserve une belle qualité de neige

De Bruxelles, l'aéroport de Marseille est le plus aisé, mais il faut compter deux heures et demie en taxi pour rejoindre la station. Des navettes existent aussi avec cet aéroport et celui d'Aix-TGV, à prendre à Paris-Gare de Lyon. De la même gare, le plus plaisant est de prendre le train de nuit Paris-Briançon sans changement, qui s'arrête à Embrun. Le TGV Paris-Grenoble s'y arrête aussi...

LE SKI-ALPINISME

Rencontre avec Laetitia Roux, une des plus grandes championnes du sport français

Avec plus de 100 médailles d'or et 17 titres de championnes du monde, Laetitia Roux est l'une des athlètes les plus titrées au monde, tous sports confondus. À 33 ans, la skieuse, originaire de Savines-le-Lac (Hautes-Alpes), a déjà tout gagné, et plusieurs fois. Elle se définit elle-même comme une accro aux défis, aux sports outdoor, à la montagne, à l'adrénaline et à l'aventure. Elle nous raconte son histoire, son sport et ses projets.

Quel est votre parcours ?

Laetitia Roux : J'ai commencé très jeune avec mon père. D'abord le ski alpin à l'âge de 2 ans, puis le ski de randonnée à 9 ans. En seconde, je suis partie en sport étude en ski alpin. J'ai obtenu mon premier titre de championne du monde en 2006, en montée sèche, espoir. J'ai eu la chance d'intégrer, en juin 2011, l'armée des champions, l'équipe militaire sportive de haut niveau. Ce contrat avec la gendarmerie m'a permis de pratiquer mon sport intensément. Il est très compliqué de vivre de ce sport.

Plus de 100 médailles, c'est impressionnant...

Laetitia Roux : Cela fait 13 saisons que je pratique à haut niveau avec un calendrier de compétitions très dense (12 coupes du Monde par saison ; championnats du Monde : tous les deux ans en alternance avec les championnats d'Europe : tous les deux ans ; championnats de France ; courses nationales, courses par équipes hors circuit fédéral). Lors de chaque championnat, je cours pour les différentes disciplines de ski-alpinisme (voir encadré), ce qui explique le nombre de titres et de médailles !

Quelles sont les contraintes de cette pratique ?

Laetitia Roux : Comme tous les sports de haut niveau, c'est une vie de contraintes ! Hygiène de vie toute l'année et entraînement intensif sont les maîtres mots. La saison se déroule sur environ 4 mois (de janvier à avril), pour 8 mois d'entraînement. La saison est très dense avec des courses tous les week-ends. C'est un sport d'endurance qui nécessite de nombreuses heures d'entraînement, 6 jours sur 7. Je m'impose un jour de repos hebdomadaire. Il faut également être attentif à l'alimentation, aux temps de récupération et savoir gérer la fatigue. On est toujours sur le fil, avec parfois des moments de grosse fatigue. Cela fait partie du sport de haut niveau, c'est un style de vie que j'adore : intense, toujours en mouvement, dans la recherche de la performance et de l'amélioration.



© Strava, Alpsberg

Et il n'y a pas que l'entraînement et les compétitions, il s'agit également de gérer le matériel, la communication, les relations avec les partenaires...

Cela nécessite beaucoup de travail sur soi, ce n'est pas évident de ne faire que ça et de garder la motivation tout le temps... Pendant toutes ces années, je me suis consacrée à mon sport et à ma carrière sportive en laissant de côté ma vie familiale et sociale.

En quoi consistent vos entraînements ?

Laetitia Roux : La dernière compétition a lieu fin avril. Après 3 semaines de repos complet, ce que je ne fais pas toujours..., je fais beaucoup de vélo (route, VTT) durant le printemps et l'été et de la musculation, d'autres préfèrent la course à pied. L'automne, je pratique le ski roues

qui permet de retrouver le mouvement, sans être sur la neige. C'est proche du ski-alpinisme. Fin octobre, je passe au ski sur glacier, à Tignes ou en Italie sur le Stelvio, à proximité de mon partenaire Skitrab. Puis, fin novembre-début décembre, selon les conditions d'enneigement, je redescends dans la vallée, chez moi.

Vous ne vous entraînez pas dans l'autre hémisphère pour profiter d'un autre « hiver » ?

Laetitia Roux : J'ai passé un hiver en Nouvelle-Zélande. En réalité, je ne cherche pas nécessairement à skier en été (c'est plus important en ski alpin ou de fond), je préfère faire une bonne préparation physique et garder l'envie, l'excitation du ski. Et j'aime également varier les sports.

Quelles sont les blessures les plus fréquentes ?

Laetitia Roux : Nous sommes assez chanceux, il y a peu de blessures et pas de blessures typiques. En effet, le matériel est léger, en cas de chute, il casse ou déchausse. Il peut arriver des blessures au niveau des ligaments croisés ou des fractures tibia, péroné, mais cela reste assez rare. Mes dernières blessures (fracture et brûlures importantes) sont dues à une grosse chute à vélo ! Je l'ai pris sereinement et je me suis rétablie très rapidement. Quelques jours après ma chute, je recommençais l'entraînement sur le *home trainer*, puis j'ai repris un peu plus tard la musculation et la course sur tapis.

Et en termes de suivi médical ?

Laetitia Roux : En tant que sportive de haut niveau, le suivi médical dépend de la fédération. Il s'agit d'une prise en charge globale incluant un suivi classique avec une prise de sang semestrielle, un électrocardiogramme ainsi qu'un suivi dentaire et ophtalmologique. J'ai donc quelques rendez-vous obligatoires, ce qui est bien.

Pratiquez-vous d'autres sports ?

Laetitia Roux : Je fais beaucoup de VTT. Avant, c'était surtout hors saison de ski, pour préparer l'hiver. Aujourd'hui, je fais de plus en plus de compétitions. J'aime beaucoup cette pratique, mais les deux en même temps, c'est compliqué, cela laisse peu de temps pour les périodes de récupération indispensables.

Apparemment, il va y avoir du changement dans votre carrière professionnelle de ski-alpinisme n'est-ce pas ?

Laetitia Roux : Oui, j'ai décidé de me retirer du circuit international officiel, c'est-à-dire des coupes du monde et championnats du monde et d'Europe. Je sens que j'ai fait ce que je voulais sur ce circuit. Je sens que c'est le bon moment. J'ai envie de vivre d'autres expériences et, au fond de moi, c'est un sentiment de satisfaction et de reconnaissance qui me dit que je peux me retirer. J'ai l'impression d'avoir laissé une trace derrière moi, d'avoir

Les différentes disciplines du ski-alpinisme

- **La montée sèche :** départ en bas des pistes avec montée sur 500-600 m de dénivelé positif (soit 20 à 35 minutes d'effort selon les profils).
- **Le sprint** (assez récent, depuis 2011, créé au début pour les jeux Olympiques) : boucles de 3 minutes, par élimination. Épreuve très spectaculaire avec un concentré des techniques.
- **L'individuelle :** course reine, départ en masse, avec des montées, des descentes, des transitions... sur environ 1 500 m de dénivelé positif pour une durée d'environ 1h30.
- **La course par équipes de 2** (uniquement lors des championnats du Monde) : même principe que l'individuelle, mais un peu plus longue et plus technique (plus de montagne, plus éloigné des pistes). Les deux équipiers doivent toujours rester ensemble.
- **Le relais hommes (par 4) ou femmes (par 3) :** une boucle de 10 minutes (pour chaque participant).
- **Le combiné :** classement total, toutes disciplines confondues.

apporté quelque chose à la discipline. Je pars avec beaucoup d'énergie positive, de joie intérieure, d'excitation et d'enthousiasme vers d'autres aventures. Une sensation de quiétude et de liberté.

Quels sont alors vos projets pour les années à venir ?

Laetitia Roux : Mon contrat avec la gendarmerie est arrivé à échéance en juin 2018, il n'était plus prolongeable, cependant je veux continuer à m'entraîner. Le sport fait partie de moi. Je souhaite faire encore quelques courses de ski-alpinisme, mais ce sera avec un état d'esprit différent. Il y a quelques compétitions populaires que je n'ai jamais pu faire et que j'aimerais vivre. D'autre part, je suis très motivée par le VTT, les courses à étapes par équipes m'attirent particulièrement. J'ai vraiment envie d'explorer davantage le côté humain dans ce genre de défi sportif ; l'exploration de pays et de nouveaux terrains de jeu, et même la découverte de sports *outdoor*. Je veux aborder le sport et la compétition sous l'angle de l'aventure, de l'évasion, de l'entraide, du partage, du voyage. Je souhaite également continuer à travailler avec mes partenaires. Nous avons développé, au fil des années, une relation de confiance qui me tient à cœur. Au-delà de la communication, j'aime m'impliquer dans le marketing, le développement et la recherche des produits. J'ai le projet de proposer des rencontres afin de partager et de faire profiter les autres de mon expérience et de mon expertise sur les skis, mais aussi en termes de développement personnel, mental et spirituel. Le haut niveau pousse à se dépasser sur le plan physique et également sur le plan psychique. J'ai toujours aimé travailler sur moi-même, c'est un domaine passionnant et infini. Parallèlement, je suis impliquée dans le *Women's Skimo Project* avec Tanya Naville. Il s'agit de réaliser une série

de films pour inspirer, faire rêver et ouvrir les esprits sur la pratique du sport au féminin au travers du ski de randonnée. L'idée est de partir à la rencontre de filles qui ont osé, malgré les contraintes physiques, mentales, culturelles... s'affirmer, donner un sens à leur vie en faisant vivre leurs passions. Cela permet également de montrer d'autres horizons, d'autres paysages, où l'on ne s'attend pas à voir du ski de randonnée. Chaque épisode présente une femme dans son environnement, avec ses valeurs et ses convictions, dans un pays différent. Nous avons déjà réalisé un épisode au Japon (avec des moyens très limités), un en Islande (plus professionnel) et un en Grèce. Le développement du sport au féminin me tient vraiment à cœur. Ce projet demande beaucoup de temps et d'investissement, notamment pour la recherche de financement et de partenaires. Notre objectif est une diffusion télévisuelle. ■

Propos recueillis par Marianne Carrière

MOTS-CLÉS

Ski-alpinisme, Sport de haut niveau, Entraînement, VTT, Compétitions

Suivre Laetitia Roux

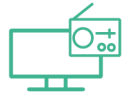
www.laetitaroux.ski
Facebook :
@laetitaroux_ski
Instagram :
@laetitaroux.ski

**En savoir plus sur le
Women's Skimo Project**

<http://pasquedescollants.com/women-skimo-project/>
Facebook et instagram



© Mentura, Federico Medica



RISOUL sur RFI

13:10:33 Grand Reportage : une station du ski consomme beaucoup d'énergie : à la consommation des remontées mécaniques, s'ajoute celle nécessaire pour la production de neige de culture... et il en faut de plus en plus au fur et à mesure que les températures augmentent, en raison du réchauffement planétaire. Pour participer à la lutte contre le changement climatique, certaines stations françaises se mettent à produire des énergies renouvelables. Risoul, dans les Hautes-Alpes a été la première station de ski française à équiper les toits de gares de télésièges de panneaux photovoltaïques. La station lance aussi le projet d'une ferme photovoltaïque en altitude... là aussi, c'est une première au niveau européen. Risoul produirait ainsi plus qu'elle ne consomme. Et le domaine skiable de Serre Chevalier est, lui, le premier à miser sur trois types d'énergies renouvelables, celle du vent, du soleil et de l'eau. A terme, Serre chevalier compte - grâce à ces énergies - produire un tiers de ce qu'elle consomme. Des montagnes d'énergie : les stations de ski françaises qui produisent des énergies renouvelables 13:11:48 Reportage de Christine Siebert : visite des sites 13:12:04 Interview Jérôme Mounier, soudeur Sébastien Cuzac, directeur de la start up Collaborative Energy. 13:13:36 Interview Laurent Forbrac, responsable du programme énergie renouvelable de Serre Chevalier. 13:17:08 Interview Xavier Duport, dirigeant de Sunwind design. Grand Reportage : Risoul, dans les Hautes-Alpes a été la première station de ski française à équiper les toits de gares de télésièges de panneaux photovoltaïques. La station lance aussi le projet d'une ferme photovoltaïque en altitude... là aussi, c'est une première au niveau européen. Risoul produirait ainsi plus qu'elle ne consomme. Reportage de Christine Siebert : 13:18:59 Interview Marc Hutter, directeur du domaine skiable du Risoul labellemontagne. 13:20:02 Interview Christian André, directeur opérationnel de la société de gestion des activités touristiques de Risoul. 13:22:08 Interview d'enfants passant leur première étoile. 13:27:36 Interview de Sébastien Cuzac, directeur de la start up Collaborative Energy. 13:28:12 Interview Xavier Duport, dirigeant de Sunwind design. 13:30:03



VARS sur RMC INFO

14:46:34 Championnats du monde de ski de vitesse à Vars ce week-end :
14:47:01 Interview de Simon Billy, vice-champion du monde ski de vitesse :
commentaire sur les vitesses atteintes. La qualité de la neige en cette saison pour
gagner en vitesse. Vars est désormais la Mecque du KL (kilomètre lancé) dans le
monde. Le virus de la vitesse dans sa famille. 14:51:50 Son record de France.
14:52:05 Retour sur sa grave chute il y a deux ans. 14:53: 49 Les sensations de
cette discipline. 14:55:42 Les qualités pour devenir un grand skieur de vitesse.
14:57:46 Sa reconversion. 14:59:31



ACTU SPECTACULAIRE

VARS LA FORÊT BLANCHE, NEC PLUS ULTRA DU SKI DE VITESSE

D'une pierre deux coups ! La station s'apprête à organiser successivement les Championnats du monde FIS de ski de vitesse (21-23 mars), et les Speed Masters (23-31 mars). La raison d'être de ces manifestations est simple : consacrer la vitesse individuelle en faisant en sorte que les records pleuvent. Compte tenu de leurs dimensions spectaculaires, ces 10 jours de haute intensité sportive constituent un bel outil promotionnel pour le site alpin.

Le panthéon de la vitesse s'écrit à 2 715 mètres d'altitude. Si haut, la célèbre piste de Chabrière, qui est évidemment de neige et non d'asphalte, permet à un homme bien aguerri de repousser les limites de la vélocité en se frottant à un coefficient de pente de 52% en moyenne. Une centaine de participants se donneront d'abord rendez-vous, lors des Championnats du monde de ski de vitesse, organisés par la Fédération Internationale, avant qu'un gratin plus restrictif de ces FI humaines n'aspire, le temps d'une semaine, à effacer le record de 256 km/h établi par l'Italien Ivan Origone en 2016. « Les Speed Masters ont été lancés en collaboration avec la Fédération Française de Ski en 2013 au regard des caractéristiques de notre station. Notre piste démarre avec une inclinaison de 98% et reste la seule qui permette de dépasser les 250 km/h », note Nicole Gaillan, directrice de l'Office du Tourisme de Vars la Forêt Blanche. C'est vraiment devenu un temps fort incontournable du ski de vitesse. Le Principe ? Instruire un format d'épreuve distinctif, qui ne s'adresse qu'aux meilleurs skieurs mondiaux (environ une trentaine), lesquels se retrouvent dans les meilleures dispositions pour exploser le compteur et, par voie de conséquence, les records. Ainsi, cette quête aux exploits présente la particularité de s'adosser sur un calendrier aussi ordinaire que souple et flexible. Dans l'absolu, cette manifestation de tentative de record du monde concentre l'ensemble du programme (entraînement, demi-finale et finale) sur 4 jours. Pour autant, par acquis de conscience, la mécanique se veut prévoyante afin d'optimiser les résultats des participants. En l'occurrence, si cette période de l'année offre généralement une fine pellicule d'eau propice à la prise de vitesse, il convient de se plier aux conditions climatiques les plus favorables. C'est pourquoi, jusqu'à 4 jours de report peuvent être comptés dans le cadre de



l'évènement. « Les paramètres climatiques sont déterminants. La visibilité doit être optimale et le vent relativement faible. En l'absence de bonnes conditions, nous reportons au lendemain. Tout est planifié pour que les skieurs puissent tirer le meilleur d'eux-mêmes ».

UN ÉVÈNEMENT AU BÉNÉFICIE DE L'ACTIVITÉ DE LA STATION

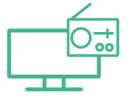
Si les Speed Masters sont si précieux, c'est qu'ils autorisent Vars la Forêt Blanche à briller de mille feux. Lors de l'évènement d'abord, puisqu'ils constituent un centre d'intérêt manifeste pour le public. Partant de ce postulat, les organisateurs n'ont cessé d'œuvrer en faveur de son accessibilité. « Le stade de ski de vitesse est accessible assez facilement ; nous avons opté pour un transport en télécabine gratuit à destination afin que le public puisse se rendre au plus près des participants. Plusieurs centaines de personnes assisteront aux différentes sessions. Certains seront des habitués, et d'autres profiteront de l'heureuse opportunité pour découvrir la discipline, explique Nicole Gaillan. Cela dit, nous ne pouvons pas résumer la fréquentation de la station à ce seul évènement. Disons plutôt qu'il s'agit d'un outil pour lisser le flux tout au long de la saison ».

À ce propos, toute la force des organisateurs est de sublimer la dimension événementielle, et de puiser dans ce prisme pour faire valoir la particularité « ski de vitesse » du domaine skiable, à l'intention du grand public. Pour parvenir à ses fins et promouvoir l'initiation aux néophytes, la station ouvre ainsi la pratique à tout un chacun, sur la partie basse de la piste, en adaptant ses formules commerciales sous forme de séjours dédiés à la pratique. Si l'intégralité du 1,2 km de la piste est réservée à l'élite mondiale, les 600 derniers mètres sont ouverts à toute personne à partir de 6 ans, ayant 3 étoiles ou plus. Une accessibilité élargie qui se révèle payante, à tel point que la station enregistre environ 5 000 passages chaque saison. « Les Speed Masters ne sont pas uniquement une vitrine. L'épreuve concentre 30% de l'ensemble des retombées médiatiques de la station, et nous tâchons d'utiliser cette prise de parole à bon escient. À la fois pour raffermir notre identité « ski de vitesse », et tout autant pour développer la pratique. Résultat : notre objectif est de décliner cette manifestation visuelle vers la découverte de la discipline pour le grand public. Le tout, dans le but de pérenniser l'activité de notre domaine skiable ».

Alexis Venifleis



PAYS :France
EMISSION :JOURNAL DE 13H
DUREE :00:02:16
PRESENTATEUR :Anne-Claire Coudray



► 2 mars 2019 - 13:16:53

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

BRIANCON sur TF1

13:16:53 A Briançon il est possible de visiter en raquettes un fort militaire du XVIIe siècle niché en pleine montagne. 13:17:07 Reportage Pauline Lefrançois. 13:17:47 Micro-trottoir es touristes. 13:18:44 Interview Marjolaine Flammier, accompagnatrice Bureau montagne Visa Trekking. 13:19:09



QUEYRAS sur TF1

13:15:45 L'école de Saint-Véran dans les Hautes-Alpes et la plus haute école de France, au coeur du Queyras. 13:16:23 Reportage dans une classe à double niveau de dix élèves. 13:16:55 Interview institutrice, il s'agit d'une école en milieu rural. 13:17:04 Interview écoliers. 13:17:49 Les activités sportives se font souvent en plein air. 13:18:27 Interview parent d'élève. 13:18:45



PAYS :France
EMISSION :JOURNAL DE 13H
DUREE :00:02:15
PRESENTATEUR :Anne-Claire Coudray

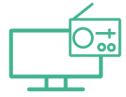


► 24 mars 2019 - 13:11:45

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

VARS sur TF1

13:11:45 Le VTT sur neige se pratique dans les stations de ski. Pour la 1ère fois la discipline a organisé sa propre compétition. 13:11:54 Reportage Sander Rang des Adrets dans la station de Vars. 13:12:23 Interview Eric Barone, recordman du monde de vitesse à VTT. 13:14:00



SERRE PONCON sur TF1

13:10:10 De nombreux secteurs manquent de bras. 13:10:21 Reportage Cyrille Adriens-Allemand à Embrun où l'on propose la double formation de charpentier et moniteur de ski. Le bois est une filière qui recrute dans la région. 13:11:05 Interview Hugo, élève en bac professionnel. 13:11:23 Interview Stéphane Gibert, formateur en bac professionnel "technicien constructeur bois et moniteur de ski". 13:12:08 Interview Baptiste, Sacha, élèves de la filière. 13:12:35



ESCAPADES · *Briançon*



*Voyage dans le temps
à bord du train*

PARIS- BRIANÇON

On les croyait tous disparus, les trains de nuit, mais il persiste deux lignes en France qui résistent encore et toujours... *Vivre Paris* vous entraîne à bord de trains Intercités de nuit reliant Paris à Briançon, pour une plongée dans le passé, jusqu'au cœur des montagnes.

Texte Clotilde Boudet

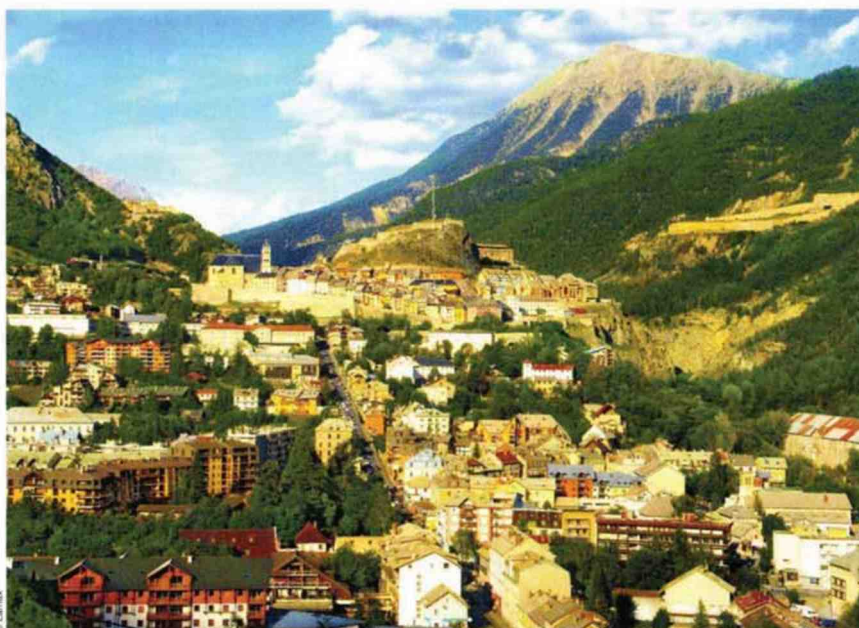
VIVRE PARIS



ESCAPADES • Briançon

Crest, Die, Luc-en-Diois, Veynes-Dévoluy, Gap, Embrun, Montdauphin Guillestre, l'Argentière-les-Écrins, Chorges... Qu'est ce que ces destinations ont en commun ? Elles sont toutes sur le trajet de la ligne Paris-Briançon. Elle est l'une des deux dernières lignes Intercités à assurer des liaisons nocturnes sur le territoire français. Le Paris-Briançon est l'un de ces trains qui rappellent des souvenirs. Souvent menacé de suppression, il fait aujourd'hui l'objet d'une belle remise en forme.

En effet, Élisabeth Borne, ministre des Transports, a prévu 30 millions d'euros pour la rénovation des deux dernières lignes nocturnes de France. En septembre 2018, après en avoir elle-même emprunté une, la ministre tweetait : « Je comprends et



ON APPELLE BRIANÇON "LA CITADELLE DES CIMES", DU FAIT DE SA SITUATION AU CŒUR DU MASSIF ALPIN ET DE SES FORTIFICATIONS, PENSÉES PAR VAUBAN AU XVII^E SIÈCLE.

partage l'attachement aux trains de nuit : ils sont une bonne solution pour l'accessibilité des territoires, un atout pour leur développement économique et touristique. » Les régions et les habitués, attachés à ce « petit » train, respirent. La pérennité de cette ligne vieille de presque un siècle semble (pour le moment) assurée.

Les premières traces d'une liaison de nuit entre la capitale et les hautes Alpes remontent aux environs de 1928. Le train, un « Express » à vapeur, reliait alors Paris à Briançon en seize bonnes heures. Dès 1929, il gagne une heure trente-cinq sur son trajet, ce qui lui vaut d'être affectueusement surnommé le « Rapide » par les habitants

des hautes Alpes. Aujourd'hui, c'est en 11h50 que vous atteignez Briançon. Tout ce que vous avez à faire, c'est choisir entre une couchette ou un siège inclinable. Le petit plus ? Si vous êtes assez nombreux, vous pouvez réserver un compartiment entier, si vous êtes seule (ou même entre copines), un compartiment est réservé aux femmes



(et c'est rassurant). Imaginez donc, le vendredi soir, il est 20h50 lorsque vous quittez la gare de Paris-Austerlitz. Vous êtes sur une voie ferrée chargée d'histoire. Les voitures une fois rénovées (courant 2022) offriront des couchettes neuves, des prises électriques et même un accès au wifi. Mais en attendant, laissez-vous entraîner pour une expérience hors du commun : passer la nuit dans le train. On profite du service de restauration avec l'offre snacking du soir, le petit déjeuner servi à la place le matin, et puis on se détend, avec un livre, un jeu de cartes ou simplement en regardant la nuit défiler.

Pour beaucoup, il suffit d'évoquer ce genre de voyage pour réveiller des souvenirs d'enfance. Les départs en colonies de vacances, direction le ski (ou

les randonnées d'été), trop excités pour dormir, remuant sans cesse dans nos lits superposés. Comment oublier cette hâte et cette peur mêlées ? Et puis on finissait par se laisser bercer par les kilomètres filant sous les roues du train dans la nuit jamais tout à fait noire des voitures-lits...

À l'aube, rien ne peut traduire ce plaisir de lever le store, de regarder par la fenêtre, et de constater que les paysages d'hier ont laissé place à un nouveau matin. Il est 8h41, le samedi, quand le train pénètre dans la petite gare de Briançon. Et c'est difficile de n'être pas enchanté par la nature qui s'étend tout autour.

La vallée des Écrins, le Queyras et autres merveilles des hautes Alpes s'offrent désormais à vous. Et qu'importe la saison, il y a de quoi en profiter !



© Angélique Buisson

Infos pratiques



Y ALLER

Train Intercités depuis la gare de Paris-Austerlitz jusqu'à Briançon, toute la semaine, départ 20h50 arrivée 8h41 le lendemain.

SE RENSEIGNER

http://www.ville-briancon.fr/l_office_de_tourisme_de_briancon.html

INFOS D'HIVER

Le Briançonnais, c'est quatre domaines alpins : Serre Chevalier Vallée (50,50 € le forfait journée), Montgenèvre (39,50 € le forfait journée), Puy-Saint-Vincent (34,50 € le forfait journée) et Pelvoux-Vallouise (22,60 € le forfait journée).

SE LOGER



© DR

Une auberge de charme située dans la partie fortifiée de la ville où retrouver tous les plaisirs de la montagne. *L'Auberge de la Paix*, 3, rue Porte Méane, 05100 Briançon

SE RESTAURER



© DR

Au bord de la Guisane, préparez-vous à déguster une cuisine de saison inventive dans ce restaurant tenu par un couple franco-australien. *Le Pêché Gourmand*, 2, route de Gap, 05100 Briançon



Carnet d'adresses

CULTURE

- p.20
GALERIE MAGDA DANYSZ PARIS
 78, rue Amelot
 Paris 11^e
- GALERIE BORIS**
 3, rue Saint-Philippe
 du Roule, Paris 8^e
- GALERIE MARISKA HAMMOUDI**
 6, passage des Gravilliers
 Paris 3^e
- GALERIE ARCTURUS**
 65, rue de Seine, Paris 6^e

- p.34
FLUCTUART
 Port du Gros Caillou
 Paris 7^e

FOOD

- p.49
LA CACHETTE DE PARIS
 151, bis rue Marcadet
 Paris 18^e
- FLORÉAL BELLEVILLE**
 43, rue des Couronnes
 Paris 20^e
- p.54
PETIT BAO
 116, rue Saint-Denis
 Paris 2^e
- JIXIAO'S BUNS**
 19, quai des Grands
 Augustins, Paris 6^e

- p.50
LORETTE ET LES GARÇONS
 9 Rue Saint-Lazare, Paris 9

- BOUILLON JULIEN**
 16 Rue du Faubourg
 Saint-Denis, Paris 10

DOSSIER

- p.86
SEPTIME LA CAVE
 3, rue Basfroi
 Paris 11^e
- YARD**
 6, rue de Mont-Louis
 Paris 11^e
- POUSSIN**
 12, rue de Cheroy
 Paris 17^e

- LE JOURDAIN**
 101, rue des Couronnes
 Paris 20^e

- LE BAR FONDAMENTAL**
 6, rue André Antoine
 Paris 18^e

- EARLY JUNE**
 19, rue Jean Poulmarch
 Paris 10^e

- SAUVAGE**
 55, rue du Cherche-Midi
 Paris 6^e

MODE & DÉCO

- p.146
ATELIER MOUTI
 45, rue Damrémont, Paris 18^e

SPORT & BEAUTÉ

- p.114
L'USINE SAINT-LAZARE
 1, cour du Havre, Paris 8^e

- p.120
L'ATELIER BLANC
 13, rue Vivienne, Paris 2

- p.130
ATELIER COLOGNE
 8, rue Saint-Florentin
 Paris 1

- p.194
RICE AND FISH
 16, rue Greneta, Paris 2

- CAFÉ MARLY**
 93, rue de Rivoli
 Paris 1

- LE ROUGE PIGALLE**
 77, rue Jean-Baptiste
 Pigalle, Paris 9

- SPA CAUDALIE**
 80, rue des Saints-Pères,
 Paris 7

